

Economic Commission for the Middle East, and hoped that the programme of that Commission would be adopted as speedily as possible.

The Iranian delegation believed that in order to check the wave of anxiety which was spreading over the world, the great problems before the United Nations should be courageously tackled with firm intention to keep the promises solemnly undertaken, while selfish interests should at all times be sacrificed for the sake of universal peace.

The meeting rose at 12.15 p. m.

HUNDRED AND FORTY-FOURTH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 27 September 1948, at 10.30 a. m.*

President : Mr. H. V. EVATT (Australia).

23. Continuation of the general debate

Mr. THORN (New Zealand) expressed his pleasure that the General Assembly should be held in Paris and thanked the French people for their generous hospitality. The sole aim of his delegation was to help the United Nations to achieve the aims it had set itself, which were to maintain international peace and security; to develop friendly relations among nations; to achieve international co-operation in solving problems of an economic, social and humanitarian character, and to be a centre for harmonizing the efforts made by nations towards those common ends.

Nothing was easier or more sterile than to criticize international institutions but it must be realized that, whatever its defects, the United Nations was a vital organization whose action was felt in almost every part of the world. In that respect the Secretary-General's annual report¹ had made a great impression on his delegation.

The work of the United Nations could not be judged from day to day or even from session to session. Longer perspectives were needed to ascertain whether the United Nations had contributed to the alleviation of tension, to the promotion of respect for human rights or

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly*, Supplement No. 1.

l'Iran accueille-t-il favorablement l'initiative qui a été prise de créer une Commission économique pour le Moyen-Orient et espère que le programme de cette Commission sera adopté aussi rapidement que possible.

La délégation iranienne estime que, pour arrêter la vague d'inquiétude qui déferle en ce moment sur le monde, les Membres doivent avoir le courage d'affronter les grands problèmes actuels qui se posent à l'Organisation des Nations Unies, avec la ferme volonté de tenir les promesses auxquelles ils ont solennellement souscrit, en sacrifiant en toutes circonstances leurs intérêts égoïstes à ceux de la paix universelle.

La séance est levée à 12 h. 15.

CENT-QUARANTE-QUATRIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 27 septembre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. H. V. EVATT (Australie).

23. Suite de la discussion générale

M. THORN (Nouvelle-Zélande), après avoir exprimé la joie qu'il éprouve de voir l'Assemblée générale siéger à Paris et remercié le peuple de France de sa généreuse hospitalité, déclare que sa délégation est animée d'une seule volonté : aider l'Organisation des Nations Unies à atteindre les buts qu'elle s'est fixés : maintenir la paix et la sécurité internationales, développer des relations amicales entre les nations, réaliser une coopération internationale pour la solution des problèmes d'ordre économique, social ou humanitaire, et être un centre où s'harmonisent les efforts des nations vers ces fins communes.

Rien n'est plus aisé, ni plus stérile, que de critiquer les institutions internationales, mais il faut reconnaître que, quelles que soient ses faiblesses, l'Organisation des Nations Unies est une institution d'un intérêt primordial, et que son action se fait sentir sur presque tous les points du globe; à cet égard, le rapport annuel¹ du Secrétaire général a fait une très vive impression sur la délégation de la Nouvelle-Zélande.

L'œuvre de l'Organisation des Nations Unies ne saurait être jugée au jour le jour, ni d'une session à l'autre; ce n'est qu'avec un certain recul qu'on sera à même de voir si cette Organisation a contribué à diminuer certaines tensions, à accroître le respect des droits de l'homme, et si

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale*, supplément n° 1.

to the establishment of harmony in the conduct of nations.

Nevertheless, it could be said now that in some areas, such as Greece, the action of the United Nations had resulted in a diminution of international tension. In other areas, such as Indonesia and Kashmir, the Organization had attempted to play its pacific role with some success and some co-operation from the interested parties.

The tragic death of Count Bernadotte and of officials of the United Nations, which the New Zealand delegation deplored, had given evidence of the spirit of violence which was disturbing international relations. The United Nations had been created to conquer that spirit of violence, each instance of which was a challenge to the Members and could only inspire them to continue their efforts along the lines laid down in the Charter and especially in the Preamble.

The task of an international organization was not to promote the advantage of any one country, group, interest or doctrine but to affirm principles of international conduct which would enable human society to hold together. The world was deeply divided but the principles of the Charter made it possible to rise above that division. In spite of its structural defects, notably the veto provisions of Article 27, which were an obstacle to the fulfilment of the purposes of the Organization, it was essential that the Charter should be maintained and strengthened by every means short of departure from its principles. The representative of New Zealand therefore endorsed wholeheartedly the Secretary-General's words that «...the United Nations has become the chief force that holds the world together against all the conflicting strains and stresses that are pulling it apart».

All the nations represented in the Assembly should seek to strengthen and preserve the Organization, in the knowledge and belief that they could, if they so desired, make it a truly effective instrument for harmony, and for serving the welfare of the world.

The essential principle of the Charter was that all Members of the United Nations should refrain in their international relations from threats or recourse to force, in any manner inconsistent with the purposes of the Organization. The present situation could not be regarded as satisfactory in that respect. During the past year there had been many instances in which such threats, more or less active and immediate, had weighed heavily on internation-

elle a contribué à créer l'harmonie dans le comportement des nations.

On peut dire dès maintenant que, dans certaines régions, en Grèce par exemple, l'action de l'Organisation des Nations Unies a eu pour résultat de faire diminuer la tension internationale. Dans d'autres régions, en Indonésie et au Cachemire par exemple, l'Organisation s'est efforcée d'exercer son rôle pacificateur, avec quelque succès et une certaine coopération des parties intéressées.

La mort tragique du comte Bernadotte ainsi que de fonctionnaires de l'Organisation des Nations Unies, que la délégation de la Nouvelle-Zélande déplore profondément, est une manifestation de l'esprit de violence qui trouble les relations internationales. L'Organisation des Nations Unies a été créée pour vaincre l'esprit de violence, dont chaque manifestation doit être considérée comme un défi aux Membres de l'Organisation et ne peut que les inciter à poursuivre leurs efforts dans la voie que leur indique la Charte, notamment dans son Préambule.

La tâche d'une organisation internationale n'est pas de favoriser un pays, un groupe, certains intérêts ou certaines doctrines, mais d'affirmer des principes de conduite internationale susceptibles de maintenir la société humaine. Le monde est profondément divisé, mais les principes de la Charte permettent de s'élever au-dessus de ces divisions. Malgré ses défauts de structure — et notamment les dispositions de l'Article 27 concernant le veto, qui constituent un obstacle majeur à la réalisation des objectifs de l'Organisation — il faut maintenir et renforcer la Charte par tous les moyens, sans toutefois se départir des principes qui l'inspirent. Le représentant de la Nouvelle-Zélande s'associe donc de tout cœur aux paroles du Secrétaire général qui a dit : «...les Nations Unies sont devenues la principale sauvegarde de l'unité du monde contre tout ce qui tend à y faire obstacle et tout ce qui s'efforce à la détruire».

Toutes les nations représentées à l'Assemblée doivent chercher à sauvegarder l'Organisation et à lui donner plus de force; elles doivent comprendre que, si elles le veulent, elles peuvent en faire un moyen réellement efficace d'établir la concorde dans le monde en contribuant à son bien-être.

Le principe essentiel de la Charte, c'est que tous les Membres de l'Organisation doivent s'abstenir, dans leurs relations internationales, de toute menace ou de tout recours à la force, incompatibles avec les buts de l'Organisation. A cet égard, la situation actuelle ne saurait être considérée comme satisfaisante. Au cours de l'année dernière, des menaces plus ou moins directes et violentes ont pesé lourdement sur les relations et les négociations internationales.

al relations and negotiations. Moreover, there was a provision in the Charter that all Members should give every assistance to the United Nations in any action which it might take, in accordance with the Charter. Could it be said that that obligation had been fulfilled by those who had withheld their co-operation from organs appointed by the Assembly to attempt the peaceful adjustment of situations likely to impair the general welfare or friendly relations between nations?

Nevertheless, while there might be ground for apprehension, the record was not one of unrelieved failure. Substantial achievements stood to the credit of the United Nations. Unfortunately, it was not the patient constructive work, nor the success achieved in spite of many difficulties, which were emphasized in the Press. Newspaper headlines frequently distorted the true picture, played into the hands of cynics and caused people to doubt whether the Organization could really play an effective part in solving problems and in inducing the nations to act in friendly co-operation. Nevertheless, much progress had been made, especially in bringing material advantage to millions of human beings.

Thus the Economic and Social Council had done much to offset the disappointments encountered elsewhere. It was directing and co-ordinating work in many fields. It was receiving and dealing with reports from the specialized agencies, thus carrying out work of which the following were examples.

The Food and Agriculture Organization was proving not only that international bodies could collaborate with one another, but also that advances were being made in co-operation among Member States. The FAO was studying the continuing food crisis in close collaboration with the World Health Organization and, in its attempts to relieve that crisis, it was also collaborating with the regional economic commissions, with the Economic and Social Council and with the interested Governments. It was giving technical advice on agricultural methods, the distribution of food-stuffs and the promotion of activities for increasing the world's food supply. The FAO was doing very useful work and proving that international action was a reality.

Other organizations in existence before the United Nations, such as the International Labour Organization, the Universal Postal Union and the International Telecommunications Union, were carrying out international action in their

En outre, la Charte dispose que tous les Membres doivent donner à l'Organisation des Nations Unies toute l'aide possible, dans toute action entreprise par l'Organisation conformément à la Charte. Peut-on dire que cet engagement ait été respecté par ceux qui ont refusé leur coopération aux organismes créés par l'Assemblée pour tenter un règlement pacifique de situations susceptibles de compromettre le bien-être général ou les relations amicales entre les nations?

Et pourtant, bien qu'il y ait matière à inquiétude, le bilan n'est pas un bilan de faillite complète. L'Organisation des Nations Unies peut inscrire à son crédit d'importants résultats. Malheureusement, ce n'est pas le travail patient et constructif, ni le succès remporté malgré de nombreuses difficultés qui sont mis en relief par la presse. Les manchettes de journaux dénaturent souvent la vérité, font le jeu des cyniques et font souvent douter de l'efficacité du rôle que peut jouer l'Organisation lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes et de persuader les nations qu'elles doivent coopérer amicalement. Cependant un grand progrès a été réalisé, particulièrement pour améliorer le sort de millions d'êtres humains.

C'est ainsi que le Conseil économique et social a contribué dans une large mesure à faire oublier les déceptions éprouvées en d'autres domaines. Il dirige et coordonne des travaux dans de nombreux champs d'activité. Il reçoit et examine les rapports des institutions spécialisées. Il accomplit ainsi une œuvre dont voici quelques exemples.

L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture apporte la preuve non seulement que les organismes internationaux peuvent collaborer, mais aussi que des progrès s'accomplissent en matière de coopération entre les États Membres. La crise alimentaire qui sévit encore a été étudiée par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, en collaboration étroite avec l'Organisation mondiale de la santé. Pour remédier à la crise alimentaire, l'OAA collabore aussi avec les commissions économiques régionales, avec le Conseil économique et social et avec les gouvernements intéressés. Elle donne des conseils techniques sur les méthodes d'agriculture, la répartition des denrées et le développement des moyens destinés à accroître les ressources alimentaires mondiales. L'OAA est une organisation qui a fait œuvre très utile et prouvé que l'action internationale n'est pas un leurre.

D'autres organisations, dont l'existence est antérieure à celle de l'Organisation des Nations Unies, telles que l'Organisation internationale du Travail, l'Union postale universelle, l'Union internationale des télécommunications, ont mené

respective fields which would have seemed impossible a few decades earlier.

The International Labour Organization, which had proved itself long before, was taking active steps to raise the living standard of workers and had given humane and enlightened leadership to governments throughout the world. For example, at its recent conference in San Francisco, the International Labour Organization had agreed on a convention on freedom of association, a convention which had been generally acceptable to the trade unions represented and which, it was to be hoped, the Member States would ratify.

Recently in Geneva, the first assembly of the World Health Organization had taken place, a great moment in international collaboration. WHO was training people for public-health administration, and it was working for the suppression of malaria, venereal disease and tuberculosis. It aimed at developing maternal and child welfare, the distribution of sanitary equipment and measures in connexion with hygiene. That work commanded attention and respect.

The United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization had also made a positive contribution to work on the international level. In war-devastated countries it was aiding reconstruction by the distribution of books and other educational materials and by attempting to solve the problems affecting children who were victims of the war. As an organization UNESCO was young, but it had already proved that international action could be successful in several educational fields.

Mr. Thorn also mentioned a technical organization — the International Civil Aviation Organization. Members of the United Nations could not fail to be impressed if they examined the great progress in international co-operation in civil aviation. It was a record of success, for ICAO had contributed in bringing safety and convenience to the many persons who now travelled by air.

The International Refugee Organization, of which New Zealand was a member, was carrying out the tasks assigned to it despite the failure to give it the full measure of support to which it was entitled. Displaced persons had been fed and looked after and arrangements were being made for their repatriation to their own countries or their settlement in other countries. Was not that yet another example of how nations

à bien sur le plan international, dans leurs domaines respectifs, une action qui eût semblé impossible il y a quelques décades.

L'Organisation internationale du Travail, qui a depuis longtemps fait ses preuves, se consacre activement à élever le niveau de vie des travailleurs et joue, auprès des gouvernements du monde entier, le rôle d'un guide humain et éclairé. C'est ainsi qu'à la récente conférence de San-Francisco les membres de l'OIT se sont mis d'accord sur la rédaction d'une convention relative à la liberté d'association qui a été adoptée à l'unanimité par les syndicats représentés et sera, espérons-le, ratifiée par les États Membres.

L'Organisation mondiale de la Santé a, tout récemment, tenu sa première assemblée à Genève. C'est un événement important dans l'histoire de la collaboration internationale. L'OMS forme un personnel spécialisé pour les administrations qui s'occupent de la santé publique. Elle lutte contre le paludisme, les maladies vénériennes et la tuberculose. Elle s'occupe de la protection de la mère et de l'enfant, de la répartition du matériel sanitaire, de l'application des mesures d'hygiène. Cette œuvre mérite l'attention et le respect.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture a également apporté une contribution positive à l'œuvre entreprise sur le plan international. Dans les pays dévastés par la guerre, l'UNESCO aide à la reconstruction en distribuant des livres, du matériel scolaire et en s'efforçant de résoudre les problèmes que posent les enfants victimes de la guerre. L'UNESCO est une organisation jeune, mais elle a prouvé qu'une entreprise internationale peut, dans différents domaines de l'éducation, remporter des succès.

M. Thorn cite également un organisme technique : l'Organisation de l'Aviation civile internationale. Les Membres de l'Organisation des Nations Unies ne peuvent manquer d'être frappés par l'examen des grands progrès réalisés par la coopération internationale dans le domaine de l'aviation civile : bilan de succès, car l'OACI a contribué à assurer la sécurité et le confort aux nombreux voyageurs qui se déplacent par avion.

L'Organisation internationale pour les réfugiés (dont la Nouvelle-Zélande fait partie), bien qu'elle n'ait pu obtenir toute l'aide à laquelle elle a droit, mène à bien les tâches qui lui ont été assignées. Les « personnes déplacées » ont été nourries, soignées, et des dispositions sont prises pour leur rapatriement dans leur pays d'origine ou leur installation dans d'autres pays. N'est-ce pas là un exemple de la manière dont

could work together to solve a serious world problem?

Mr. Thorn next spoke of the International Children's Emergency Fund, set up by the United Nations, to which New Zealand had given its full support. It had been financed from the remainder of UNRAA's funds, from contributions from governments, and from moneys contributed privately as the result of the United Nations appeals. Those funds had made it possible to feed under-nourished children in a dozen or more countries. Who would not say therefore that very great progress in human solidarity had been achieved? That form of international action was the more commendable because the Fund, in conjunction with the World Health Organization, was helping to fight tuberculosis in war-devastated areas.

Besides the specialized agencies in association with the Economic and Social Council, there were commissions of the United Nations quietly working in several special fields. The Social Commission, for example, was dealing on an international level with such problems as penal reform, housing and social welfare, particularly of women and children. It was giving fellowships and conducting seminars that would disseminate information and raise the standards of social welfare and security administrations.

The representative of New Zealand also paid tribute to the work of the Narcotics Commission, whose efforts were well known because it had been part of the League of Nations. But the problem of traffic in narcotic drugs was always present and its control was complicated at the present time by the manufacture of synthetic drugs. The Narcotics Commission had a delicate task which it was performing with success, and its methods of work provided a model of international co-operation.

There was also the important question of human rights. The Commission on Human Rights had been sketching out a convention and drafting a bill of human rights,¹ and the work already done was bearing fruit throughout the world.

It was possible to cite further concrete examples of successful United Nations work. For example, there was the Economic Commission for Europe, which consisted of representatives of eastern and western European countries, working together on Europe's economic reconstruction. That Commission's work should lead

les nations peuvent s'unir pour résoudre un grave problème mondial?

M. Thorn parle ensuite du Fonds international de secours à l'enfance créé par l'Organisation des Nations Unies, auquel la Nouvelle-Zélande a donné son entier appui. Il est alimenté par le reliquat des fonds de l'UNRRA, par les contributions des gouvernements, et par des dons privés qui lui sont faits en réponse aux appels lancés par l'Organisation des Nations Unies. Ces ressources permettent de nourrir les enfants sous-alimentés dans une douzaine de pays ou davantage. Qui peut dire qu'un grand progrès dans la voie de la solidarité humaine n'a pas été réalisé? Cette forme d'action internationale est d'autant plus digne d'intérêt que ce Fonds, en coopération avec l'Organisation mondiale de la Santé, aide à combattre la tuberculose dans les régions dévastées par la guerre.

En dehors des institutions spécialisées reliées au Conseil économique et social, il existe des commissions qui, sans bruit, travaillent dans certains domaines déterminés. La Commission des questions sociales, par exemple, traite sur le plan international de problèmes tels que la réforme pénale, le logement, la prévoyance et la sécurité sociale, particulièrement en ce qui concerne les femmes et les enfants; elle octroie des bourses et dirige des groupes d'études chargés de diffuser des informations et d'améliorer les méthodes d'administration dans le domaine de la sécurité et de la prévoyance sociales.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande rend également hommage au travail de la Commission des stupéfiants dont les travaux sont bien connus puisque cette Commission faisait partie de la Société des Nations. Mais le problème du trafic des stupéfiants se pose toujours et, maintenant, la fabrication des stupéfiants synthétiques complique le contrôle. La Commission des stupéfiants a une tâche délicate qu'elle remplit avec succès et ses méthodes de travail sont un modèle de coopération internationale.

Il y a aussi la question importante des droits de l'homme. Un projet de convention a été ébauché et un projet de charte rédigé par la Commission des droits de l'homme¹. Le travail déjà accompli porte dès maintenant, dans le monde entier, des fruits appréciables.

On pourrait citer d'autres exemples concrets de l'œuvre de l'Organisation des Nations Unies. C'est ainsi que la Commission économique pour l'Europe groupe des représentants des pays européens de l'est et de l'ouest qui unissent leurs efforts pour la reconstruction de l'économie européenne. Les travaux de cette Commis-

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council, Seventh Session, Supplement No. 2.*

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social, septième session, supplément n° 2.*

to an increase of industrial and agricultural production, to the better use of raw materials and man-power, and to an expansion of better-balanced trade within Europe itself and with other countries. The Commission was working in an area which bristled with difficulties and provided yet another example of successful international co-operation. The Economic Commission for Asia and the Far East was only beginning its work, but it had already focused attention on the great problems in the areas with which it was concerned. The same could be said for the Economic Commission for Latin-America, the first session of which had been held recently in Santiago in Chile, and at which there had been a definition of that continent's problems which would provide a guide for fruitful policy in the future.

The representative of New Zealand submitted that his by no means complete enumeration of constructive international endeavours should encourage those who had placed their hopes in the United Nations. Progress did not necessarily need to be dramatic. If it was as yet hardly perceptible, it was none the less real, for it was bringing tangible benefits to peoples. It would give the United Nations prestige in the eyes of the world and provide the support on which the better world they all desired could be built.

MR. BEVIN (United Kingdom) said he was glad to have the opportunity of addressing the General Assembly of the United Nations at its third session. It was a particular pleasure to him that it was taking place in Paris, where the Members of the Assembly were the guests of the French Government, of the City of Paris, and of the whole French people.

The long history of France, its many struggles and crises and vicissitudes, and its triumphs, were in a way a symbol of the endeavours of the United Nations, in which the great problems of the day and of the future had to be discussed.

Mr. Bevin proposed to refer to several phases of the work and labours of the United Nations. But there was one subject which he desired to mention at the outset — Palestine. It was a long discussed problem, and it was before the General Assembly now. In the view of the

sion doivent aboutir à un accroissement de la production industrielle et agricole, à une meilleure utilisation des ressources en matières premières et en main-d'œuvre et au développement d'échanges commerciaux plus équilibrés entre les pays d'Europe et entre ces pays et d'autres pays du monde. Cette Commission poursuit son œuvre dans une région où elle se heurte à mille difficultés et offre un nouvel exemple de bonne coopération internationale. La Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient ne fait que commencer ses travaux, mais elle a déjà concentré son attention sur les grands problèmes qui se posent dans les régions dont elle s'occupe. Il en est de même de la Commission économique pour l'Amérique latine dont la première session a eu lieu récemment à Santiago-du-Chili, où ont été définis les problèmes qui se posent au continent sud-américain, définition qui permettra de formuler les principes d'une politique d'avenir féconde.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande espère que cette énumération, encore qu'incomplète, des efforts constructifs qui ont été faits sur le plan international, encouragera ceux qui espèrent en l'Organisation des Nations Unies. Le progrès n'est pas toujours spectaculaire. Pour n'être qu'à peine perceptible, il n'en est pas moins réel, car il apporte aux peuples des améliorations tangibles. C'est ce qui donnera à l'Organisation des Nations Unies un véritable prestige aux yeux de l'opinion publique et permettra de construire le monde meilleur dans lequel tous ont mis leur espoir.

M. BEVIN (Royaume-Uni) exprime sa satisfaction de pouvoir prendre la parole à l'occasion de la troisième session de l'Assemblée générale des Nations Unies; il est particulièrement heureux que cette session ait lieu à Paris et que les Membres de l'Assemblée soient les hôtes du Gouvernement français, de la Ville de Paris et du peuple de France tout entier.

La longue histoire de ce pays, les nombreuses luttes qu'il a menées, les guerres et les vicissitudes auxquelles il a dû faire face, les victoires qu'il a remportées, sont comme un symbole qui doit guider l'Organisation des Nations Unies dans ses efforts qui tendront à apporter une solution aux grands problèmes d'aujourd'hui et de demain.

M. Bevin se propose d'aborder différents aspects des travaux et des efforts accomplis par l'Organisation des Nations Unies. Toutefois, il est une question qu'il désire mentionner en premier lieu, c'est celle de la Palestine. C'est là une question que l'on a fort longuement débattue et qui vient maintenant devant l'Assemblée Générale. Le Gouvernement du Royaume-Uni

United Kingdom Government, a rapid solution was most desirable.

Mr. Bevin reminded the General Assembly that his Government had held for twenty-five years a Mandate from the League of Nations, the terms of which presented a problem which had proved to be insoluble. The object of that Mandate had been to prepare for self-government in Palestine, where Arabs and Jews could live together in harmony, and the United Kingdom had made many efforts to settle the problem on that basis. All kinds of proposals had been advanced from time to time, none of which had proved acceptable. Nevertheless, His Majesty's Government had reason to be proud of the contribution it had made during those years to the development of the country and the well-being of its people. Whatever might happen in the future, whatever the decisions the United Nations might make, the future rulers of Palestine would be building on foundations laid by British administrators.

The problem of Palestine had been accentuated by the persecution of the Jews by Hitler. The resulting pressure of Jewish immigration had intensified the conflict between Arabs and Jews. In the end the problem came to be considered insoluble, and the Mandate was surrendered to the United Nations, which was asked for a decision. Considerable time had been spent in the previous year on the Palestine question. Nevertheless, the termination of the British Mandate had unfortunately been followed by an immediate outbreak of hostilities.

The establishment of the truce had been due in large part to the devotion and courage of Count Bernadotte, whose tragic death would cast its shadow over the decision to be taken on Palestine at the present session of the General Assembly. No one had been in a better position than Count Bernadotte to estimate the kind of settlement which would give the best prospects of stable and peaceful conditions in Palestine.

It was therefore fortunate that he had been able, before his death, to complete his report (A/648) to the Secretary-General and so to present the conclusions to which his experience had led him. The plan contained in part one of the Mediator's report was one in which the two parties should be able to acquiesce without sacrificing any of their vital interests; it offered the best hope of healing the breach between those two Semitic peoples, and accordingly the United Kingdom Government had decided to support Count Bernadotte's plan in its entirety and urged speed in dealing with it.

estime qu'il serait très souhaitable d'y apporter une solution rapide.

M. Bevin rappelle à l'Assemblée générale que son Gouvernement a détenu, pendant vingt-cinq ans, un Mandat de la Société des Nations dont les termes posaient un problème qui s'est avéré insoluble. L'objet du Mandat était de préparer en Palestine un Gouvernement autonome au sein duquel les Arabes et les Juifs pourraient vivre en harmonie; le Royaume-Uni s'est efforcé, à plusieurs reprises, de régler le problème sur cette base. Toutes sortes de propositions ont été avancées, dont aucune n'a été jugée acceptable. Toutefois, le Gouvernement du Royaume-Uni a tout lieu d'être fier de la contribution qu'il a apportée, pendant ces années, au développement du pays et au bien-être de ses habitants. Quels que soient les événements ultérieurs, quelles que soient les décisions que pourra prendre l'Organisation, les dirigeants futurs de la Palestine bâtiront sur des fondations posées par les administrateurs britanniques.

Le problème de la Palestine s'est trouvé aggravé du fait de la persécution des Juifs par Hitler; l'accroissement de l'immigration juive qui en est résultée a aggravé le conflit entre Arabes et Juifs. Le Royaume-Uni en est venu à conclure que le problème était insoluble; c'est pourquoi il a renoncé au Mandat qui lui avait été confié et a demandé à l'Organisation des Nations Unies de prendre une décision en la matière. La question a été longuement discutée au cours de l'année passée; la fin du Mandat n'en a pas moins été suivie par l'ouverture immédiate des hostilités.

L'établissement de la trêve est dû, en grande partie, au dévouement et au courage du comte Bernadotte, dont la mort tragique ne manquera pas de jeter une ombre sur le débat auquel procédera l'Assemblée, au cours de la présente session, dans l'espoir d'apporter une solution au problème palestinien. Nul n'était mieux qualifié que le comte Bernadotte pour juger du mode de règlement le plus susceptible d'assurer l'établissement de conditions stables et pacifiques en Palestine.

Il est donc heureux que le comte Bernadotte ait pu achever, avant sa mort, son rapport (A/648) au Secrétaire général et présenter ainsi à l'Assemblée les conclusions auxquelles son expérience l'avait amené. Le plan contenu dans la première partie du rapport du Médiateur est tel que les deux parties devraient pouvoir l'accepter sans sacrifier aucun de leurs intérêts vitaux; ce plan présente le plus de chances de combler le fossé qui s'est créé entre ces deux peuples sémitiques. C'est pour ces raisons que le Royaume-Uni a décidé d'appuyer, sans réserve, le plan du comte Bernadotte et a demandé avec insistance que ce plan fût examiné au plus vite.

His Majesty's Government had always attached the greatest importance to the work of the Economic and Social Council of the United Nations. It believed that if the problems of the lack of proper food, of distribution, or social unhappiness and discontent, were found to be capable of settlement, and if a great stimulus were given to agricultural production and to means of meeting all the other essential needs of the ordinary people, together with agreed covenants on human rights, freedom of information and freedom of association, a great contribution would have been made to a sound structure of world peace.

The representatives present at the Assembly, and the parliaments and other representatives of the world in all fields, should study the substantial measure of progress which had been made in that direction. It was not so great as could have been wished. It had been hindered, like other work, by political differences, and it had been affected by great political problems which divided the world today and which had their repercussions on economic and social collaboration. Nevertheless, it did represent great progress.

The scope of the work of all the specialized agencies was tremendous. Mr. Bevin welcomed the coming into existence of the International Refugee Organization. One of the terrible things in the aftermath of the war and the disturbances which had followed the war was the suffering of the refugees. The IRO had performed very useful work. Mr. Bevin made an earnest appeal for support and aid for that organization, now fully established, from all Members of the United Nations. A really resolute effort by the General Assembly and every constituent Member of it during the coming year could solve that problem finally and clear up the situation left by the war. There must, however, be no excuses for inaction; the problem must be approached with a will to help in its final solution.

Mr. Bevin had been associated with the International Labour Office since its foundation in 1919, and that organization, too, was pressing on with its social work. It had framed an important convention on freedom of association and trade union rights and he urged Governments to ratify it and apply it over the widest possible field.

Another piece of work which merited attention was that undertaken by the ILO in developing its special trade committees, in which people engaged in different industries could collaborate internationally for their mutual benefit and advancement. Experience had shown that when people met and talked in terms of the

Le Gouvernement du Royaume-Uni a toujours attaché une importance considérable aux travaux du Conseil économique et social. Il estime que si l'Organisation réussissait à résoudre les problèmes posés par le manque de vivres et à assurer la répartition de ceux-ci, si elle réussissait à mettre fin au malaise social, à stimuler la production agricole, à satisfaire tous les autres besoins essentiels des masses populaires et, en même temps, à conclure des accords sur les droits de l'homme, la liberté de l'information et la liberté d'association, elle contribuerait largement à ériger des fondations solides pour la paix mondiale.

Les représentants qui assistent à cette Assemblée, ainsi que les parlements et associations du monde entier, devraient tenir compte des sérieux progrès qui ont déjà été accomplis dans ce domaine. Certes, ils n'ont pas été aussi considérables qu'on l'aurait voulu; comme dans bien d'autres domaines, ils ont été freinés par les divergences politiques et affectés par les grands problèmes qui divisent aujourd'hui le monde et dont les repercussions sur la collaboration économique et sociale se font sentir. Ce n'en sont pas moins des progrès importants.

Les travaux de toutes les institutions spécialisées ont eu une portée immense. Il y a lieu de se réjouir de la naissance de l'Organisation internationale pour les réfugiés. Les souffrances des réfugiés constituent l'une des conséquences les plus terribles de la guerre et des troubles qui l'ont suivie. L'OIR a déjà fait œuvre utile. M. Bevin lance un appel solennel à tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies pour qu'ils apportent à l'OIR leur aide et leur appui. Un effort résolu et sincère de la part de l'Assemblée générale et de tous ses Membres, au cours de l'année à venir, permettra de résoudre définitivement le problème des réfugiés et de mettre fin à une situation résultant de la guerre. L'inaction ne saurait se justifier d'aucune manière; il faut aborder le problème avec la volonté réelle de parvenir à un règlement définitif.

M. Bevin passe ensuite à l'Organisation internationale du Travail à laquelle il a collaboré dès sa création, en 1919. Cette organisation poursuit également son œuvre sociale. M. Bevin fait appel aux Gouvernements pour qu'ils ratifient et qu'ils appliquent dans la plus large mesure possible la Convention sur la liberté d'association et sur les droits syndicaux élaborée par cette organisation.

Il signale également que l'OIT s'attache particulièrement à développer ses commissions syndicales, au sein desquelles les personnes appartenant aux divers métiers peuvent collaborer, sur le plan international, dans leur intérêt commun. L'expérience a démontré que, lorsque les échanges de vues se font sur le plan profes-

occupation — miner to miner, textile worker to textile worker, transport worker to transport worker, and so on — rather than in terms of narrow national interests, a great comradeship developed and a great solidarity was evolved. He trusted that the United Nations would foster that development.

As regards the question of human rights and freedom of information, it had at one time been hoped that at the present General Assembly the nations of the world would be able to pledge themselves to a covenant defining human rights. That now seemed doubtful, but his Government would not slacken its efforts to secure such a covenant. It was hoped that the General Assembly would, without dissent, approve the draft declaration on human rights which was now submitted to it, and also that it would be possible to agree upon the covenants covering freedom of information and freedom of association. In themselves those were great instruments. If a definition could be agreed upon as to what human rights each should safeguard; if there were provision among the Members of the United Nations for the free movement of information as well as of individuals, the tension between the Members would be immediately relieved and misunderstanding would ultimately be removed.

Those social activities of the United Nations could however thrive only on a healthy economic foundation. The Charter contemplated a healthy world, economically speaking, and that was unfortunately not the case at present. Nevertheless, the possibility existed for progressively restoring economic health to the world. One of the contributions offered was the Marshall Plan. The United Kingdom was anxious to see the rehabilitation of Europe. While Great Britain was the centre of a great Commonwealth, it was also a European country, and the well-being of its citizens depended upon the security and the prosperity of Europe. Britain had always, since the close of the war, been anxious to make what contribution it could, notwithstanding its terrific losses in the war, to European rehabilitation.

Those losses were sometimes forgotten; because Great Britain was an island, it had sometimes been assumed that it had not suffered as others did. He would therefore quote some striking figures: four million houses — one in every three in the country — had been destroyed or damaged. The destruction to factories and installations was valued at over 1,500 million pounds sterling. Nine million tons of shipping had been sunk, and there had been a

sionnel plutôt que sur celui de l'intérêt national — lorsqu'un mineur, un ouvrier de l'industrie textile, un ouvrier des transports, etc., s'adresse à un travailleur de sa corporation — il en résulte une grande solidarité et un esprit de camaraderie. M. Bevin espère que l'Organisation des Nations Unies encouragera ces échanges de vues.

En ce qui concerne la question des droits de l'homme et de la liberté de l'information, on avait espéré que les nations du monde pourraient, au cours de la présente Assemblée générale, adhérer à un pacte définissant les droits de l'homme. Cela semble actuellement douteux, mais le Gouvernement du Royaume-Uni ne relâchera pas ses efforts pour parvenir à la conclusion d'un tel pacte. Il espère, cependant, que l'Assemblée sera unanime à approuver le projet de déclaration des droits de l'homme qui lui est soumis à la présente session et qu'il lui sera également possible de parvenir à un accord en ce qui concerne les pactes ayant trait à la liberté de l'information et à la liberté d'association. Ce sont, en eux-mêmes, d'importants instruments. Si les États Membres pouvaient se mettre d'accord pour définir ceux des droits de l'homme que chacun de ces instruments sera appelé sauvegarder, s'ils prenaient les dispositions nécessaires pour assurer le libre échange des informations et le libre mouvement des individus, la tension qui existe entre les Membres de l'Organisation des Nations Unies se trouverait aussitôt réduite et les malentendus finiraient par se dissiper.

Toutefois, l'activité sociale de l'Organisation des Nations Unies ne peut se développer que sur des bases économiques saines. La Charte envisageait un monde sain, économiquement parlant, mais malheureusement il n'en est pas ainsi à l'heure actuelle. Cependant, il existe des moyens susceptibles d'assurer au monde un rétablissement économique progressif; le Plan Marshall en est un. Le Royaume-Uni désire instamment le relèvement de l'Europe. Tout en étant le centre d'un grand Commonwealth, le Royaume-Uni est également un pays européen, et le bien-être de ses citoyens dépend de la sécurité et de la prospérité de l'Europe. Depuis la fin des hostilités, il a toujours été désireux d'apporter au relèvement de l'Europe toute l'aide qu'il était en son pouvoir d'apporter, et ceci malgré les pertes terribles qu'il a subies du fait de la guerre.

On oublie parfois ces pertes; on croit bien souvent qu'en raison de sa situation insulaire, le Royaume-Uni n'a pas autant souffert que d'autres pays. C'est pourquoi M. Bevin croit bon de citer quelques chiffres éloquentes: quatre millions de maisons ont été détruites ou endommagées, soit une maison sur trois dans l'ensemble du pays; les dégâts infligés aux usines et installations industrielles ont été évalués à plus de 1.500 millions de livres sterling; neuf mil-

tremendous loss of a great proportion of British overseas investments.

Owing to the damage to Britain's economy it was a formidable task to make those losses good. A further handicap was the grave impoverishment of the country caused by two world wars in which Britain had been engaged from the beginning to the end. Thus, in order first to continue the war when it was alone and then to carry on to victory in conjunction with its allies, Britain had sold over 1,000 million pounds sterling of foreign investments, gold and dollars, and had incurred debts to an amount even greater than that.

Therefore, instead of constantly attacking the United States of America, Great Britain welcomed its generosity. In the war itself the lend-lease system had been established; all the Allies had benefited. Then, at the end of the war UNRRA had been set up as a universal contribution without discrimination. The United Kingdom had also made a significant contribution to UNRRA in proportion to the national income, and many other countries in the Assembly had benefited from that effort. Britain did not expect gratitude, but decency should have made them remember that.

Later, Mr. Marshall's speech had indicated that the United States would make a contribution to Europe, to be applied to the whole of Europe without discrimination, provided that Europe set about helping itself. Britain had welcomed that. It had striven to make it a workable scheme and did not apologize for having done so. Indeed, he was confident that many of the Governments which now pretended to rejoice that they were outside the European Recovery Programme did so with regret in their hearts. When Mr. Modzelewski, the leader of the Polish delegation, had stated that the very fact of Poland's rejection of the Marshall Plan had made it possible for Poland to establish and carry out its own Polish plan of reconstruction, his words had not carried conviction. All, or almost all, European countries were anxious to come into the Programme, notwithstanding the allegations made in certain quarters about infringement of national sovereignty. It was known that the countries of Eastern Europe had been forbidden to come in, and that was the only reason why they were outside. It was noteworthy that every country really free to come in had come in.

lions de tonnes de navires ont été coulés. Le Royaume-Uni a dû, en outre, liquider un grand nombre de ses participations financières d'outre-mer.

En raison des pertes infligées à l'économie britannique, le rétablissement d'une situation normale représentait une tâche énorme. En outre, le pays a été considérablement appauvri par deux guerres mondiales auxquelles il a pris part du commencement jusqu'à la fin. Afin d'être à même de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale, d'abord seul, ensuite aux côtés de ses alliés, le Royaume-Uni a liquidé des participations financières à l'étranger ainsi que des stocks d'or et de dollars dont le total dépasse un milliard de livres sterling, et a contracté des emprunts d'un montant encore plus élevé.

C'est pourquoi, loin d'attaquer constamment les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni apprécie comme il se doit leur générosité. Après le prêt-bail du temps de guerre, dont tous les Alliés ont bénéficié, fut créée l'UNRRA qui a distribué des secours sur le plan international sans témoigner du moindre esprit de discrimination. Compte tenu du revenu national du Royaume-Uni, sa contribution à l'UNRRA a été appréciable et de nombreux États représentés à l'Assemblée générale en ont bénéficié. Le Royaume-Uni ne s'attend à aucun témoignage de gratitude, mais la simple convenance aurait dû empêcher les pays bénéficiaires d'oublier l'effort accompli dans ce domaine.

Par la suite, M. Marshall a annoncé que les États-Unis étaient disposés à offrir une aide matérielle à tous les pays européens sans distinction, à condition que l'Europe se mette en devoir de s'aider elle-même. Le Royaume-Uni a salué cette initiative avec gratitude. Il s'est efforcé de faire de ce plan une réalité, et n'a pas cru devoir s'en excuser. Il est persuadé que bien des Gouvernements qui font semblant de se féliciter de ne pas participer au programme de relèvement européen le regrettent dans leur for intérieur. Lorsque le chef de la délégation polonaise, M. Modzelewski, affirme que le refus d'adhérer au Plan Marshall a permis à la Pologne d'établir et d'appliquer son propre plan de reconstruction, ses paroles ne sont guère convaincantes. Tous les pays d'Europe, ou presque, voulaient participer au programme de relèvement, malgré les protestations que l'on faisait entendre dans certains milieux contre toute atteinte à la souveraineté nationale. On sait que les pays d'Europe orientale se sont vu interdire toute participation au programme de relèvement, et c'est là l'unique raison de leur abstention. Il est remarquable de constater que tous les pays réellement libres de le faire ont adhéré au programme en question.

The European Recovery Programme was not charity; it was to assist Europe to get on its feet, to produce for itself, to rehabilitate its industry. It was not designed to take away independence, but to tide over and help in its re-establishment.

Referring next to the Trusteeship Council, Mr. Bevin expressed the view that the Trusteeship Council was not fulfilling the duty laid down for it in the Charter of the United Nations. It would be remembered that it was the United Kingdom Government, together with the Australian Government, which had taken the initiative in preparing the draft of Chapter XII of the Charter. That draft had been based on the recognized and long-standing policy of successive British Governments in regard to all British dependent territories. Together with other Powers at San Francisco, which had had considerable experience with the same problems which faced the United Kingdom in its colonies, a draft had eventually been elaborated and accepted by the United Nations as a whole.

In accordance with the provisions of that Chapter, the United Kingdom and other Powers which administered colonial territories under mandate had agreed to place the territories in question under the trusteeship of the United Nations — he repeated, the trusteeship. Those Trusteeship Agreements had been approved by the United Nations. But although their aim had been to associate the United Nations with the administration of the territories in a general supervisory capacity, it had always been intended — and that was made quite clear by the wording of the Agreements themselves — that the Administering Authority should have sole responsibility for their administration. There now seemed to be a tendency in the Trusteeship Council to go beyond its general powers of supervision, and beyond the terms of the Charter and of the Agreements, and to take upon itself the functions of the Administering Authorities.

In its role of Administering Authority, the United Kingdom was anxious to co-operate, and welcomed constructive criticism. There was no iron curtain around the United Kingdom Trust Territories, nor for that matter around any of the Non-Self-Governing Territories for which the United Kingdom was responsible. But in the administration of those Trust Territories, Great Britain would not be deflected from what it considered the right course by uninformed or prejudiced doctrinaire criticism or by propaganda from people who were not required to reveal the truth about conditions in their own territories.

Two examples might be cited of the sort of criticism in question. The United Kingdom had

Le programme de relèvement européen n'est pas une aumône. Ce n'est pas un plan visant à priver les pays européens de leur indépendance. Son objet est d'aider l'Europe à se relever, à produire elle-même ce dont elle a besoin et à recouvrer par là son entière indépendance.

Passant ensuite à l'examen des travaux du Conseil de tutelle, M. Bevin estime que celui-ci ne remplit pas la tâche que la Charte des Nations Unies lui a impartie. Il rappelle que c'est le Gouvernement du Royaume-Uni qui, de concert avec le Gouvernement de l'Australie, a pris l'initiative d'élaborer le projet de texte qui est devenu le chapitre XII de la Charte. Ce projet trouve son origine dans la politique que le Gouvernement britannique avait constamment et notoirement appliquée dans tous les territoires se trouvant sous sa dépendance. Complété à San-Francisco, grâce à la collaboration d'autres Puissances ayant une expérience considérable en matière de problèmes coloniaux, ce projet a été incorporé à la Charte.

Conformément aux dispositions de ce Chapitre, le Royaume-Uni et d'autres Puissances administrant des territoires sous mandat sont convenus de placer les territoires en question sous la « tutelle » de l'Organisation des Nations Unies. Les accords conclus à cet effet ont été approuvés par l'Organisation. Tout en ayant pour objet d'associer l'Organisation à l'administration de ces territoires en vertu d'un droit de surveillance générale, les Accords de tutelle ont expressément laissé à l'Autorité chargée de l'administration l'entière responsabilité de cette administration. Or, à l'heure actuelle, le Conseil de tutelle semble avoir tendance à outrepasser les pouvoirs de surveillance générale qui lui ont été conférés et à s'arroger, en dépit de la Charte et des Accords de tutelle, les fonctions incombant à l'Autorité chargée de l'administration.

En tant qu'Autorité chargée d'administration, le Royaume-Uni ne demande pas mieux que de coopérer avec le Conseil et il accueille volontiers les critiques constructives. Les Territoires sous tutelle confiés au Royaume-Uni ne sont pas entourés d'un rideau de fer, pas plus d'ailleurs qu'aucun des territoires non autonomes dont il a la charge. Mais, dans l'administration des Territoires sous tutelle, le Royaume-Uni ne se laissera pas détourner de la voie qu'il estime être la bonne par des critiques doctrinaires infondées ou partiales ou par la propagande émanant de personnes qui ne sont pas tenues de faire connaître la vérité sur les conditions qui règnent dans leurs propres territoires.

A ce propos, on pourrait citer deux exemples. On a sévèrement reproché au Royaume-Uni de

been severely reproached for maintaining the tribal system in Tanganyika. The fact was that the clan and tribe alone bound the vast majority of rural areas together for community action of any sort. The clan and tribe more than anything else taught and enforced the social responsibilities and enriched and coloured the lives of individuals. To break that system up, as was suggested, in the name of progress, would be equivalent to destroying the family unit in a Western society. The Administering Authority had a much more constructive and realistic policy. Its aim was steadily to develop the existing traditional tribal organizations into more liberal forms in a way which would eventually result in a system of indirect electoral representation, linking representative local councils with the Central Legislative Council itself.

The second example was the ground-nuts scheme, which the USSR representative had criticized as leading to the disruption of the indigenous economy and the concentration of millions of acres of land in the hands of the non-indigenous population. The fact was that millions of acres of thorn scrub desert were being brought under cultivation; the tsetse fly was being destroyed and an attack was being made on the disease which had made the lives of many Africans «solitary, poor, nasty, brutish and short». The ground-nut scheme was no ruthless experiment. Africans were not being expropriated; the expropriation was of thorn bush and tsetse fly, the enemy of mankind and of the health of the people. Moreover, it had been made abundantly clear that the intention was to make that land habitable and fertile, and in due course to hand it over to the indigenous peoples as fruitful, well-cultivated land which they would be taught to maintain by methods of large-scale agriculture and co-operative farming. A considerable portion of the large sums devoted to that scheme were being spent on establishing schools and training centres for African technicians and artisans; hospitals, and other social measures for the benefit of the local population. If what the United Kingdom was doing were being done by those who criticized here, they would be making great propaganda for their actions and their work in development and for their plans. But it happened to be Great Britain, so the efforts were singled out for condemnation.

Nevertheless, the United Kingdom intended to pursue its policy, in the interest of Africans and other dependent peoples, wherever it was responsible.

maintenir le système des tribus au Tanganyika. Il est certain que seuls le clan et la tribu, en reliant la grande majorité des territoires ruraux, permettent d'entreprendre des actions collectives, de quelque nature que ce soit. Le clan et la tribu, plus que tout autre élément, donnent aux individus le sens de leurs responsabilités sociales et contribuent à enrichir leur vie. Briser tout cela au nom du progrès, selon une suggestion qui a été faite, équivaudrait à détruire la cellule familiale dans une société du type occidental. En tant qu'Autorité chargée d'administration, le Royaume-Uni poursuit une politique bien plus constructive et bien plus réaliste. Il cherche à développer constamment les organisations traditionnelles des tribus existantes sous une forme plus libérale, de manière à aboutir ultérieurement à un système de représentation électorale indirecte, reliant les Conseils représentatifs locaux au Conseil législatif central.

Un autre exemple est fourni par le Plan de culture des arachides (*Groundnut Scheme*), qui a été critiqué par l'URSS comme devant conduire à l'effondrement de l'économie indigène et à la concentration de millions d'arpents de terres entre les mains d'une population allogène. C'est un fait que le Royaume-Uni met en culture des millions d'arpents de désert et de brousse, qu'il détruit la mouche tsé-tsé et qu'il lutte contre la maladie qui rend la vie de nombreux Africains «solitaire, misérable, désagréable, bestiale et courte». Le Plan de culture des arachides n'est pas une expérience appliquée impitoyablement. Ce ne sont pas les Africains qui sont expropriés, mais la brousse et la mouche tsé-tsé, ennemie de l'humanité et de la santé du peuple. En outre, le Royaume-Uni a clairement manifesté son intention de rendre cette terre habitable et fertile afin de la remettre, en temps voulu, aux indigènes, sous forme d'un pays fécond et bien mis en valeur, qu'ils auront appris à cultiver grâce à des méthodes de cultures à grande échelle et d'exploitation coopérative. Une part considérable des sommes très élevées prévues pour ce programme va à la création d'écoles et de centres de perfectionnement pour les techniciens et les artisans africains, aux hôpitaux et à d'autres mesures d'ordre social au profit de la population locale. Si le travail accompli par le Royaume-Uni était l'œuvre de ceux qui le critiquent, ils ne manqueraient pas de s'en prévaloir et de vanter à grand renfort de propagande les mesures qu'ils auraient prises et l'œuvre de développement qu'ils auraient accomplie. Mais, comme il s'agit du Royaume-Uni, ses efforts sont condamnés d'avance.

Néanmoins, le Royaume-Uni a l'intention de persévérer dans la politique qu'il s'est tracée, dans l'intérêt des Africains et des autres populations dont il a la charge.

There was a misguided idea that the possession of colonies was bad in itself and that colonial Powers could not be trusted to guide backward peoples. As a result, the Trusteeship Council was in danger of degenerating into a platform for political propaganda, which would not serve the interests of the inhabitants of Trust Territories, and could not do anything but undermine the trusteeship system itself. No right-thinking person could possibly want that to happen, and if such misunderstandings were allowed to persist, they would effectively prevent the United Nations from carrying out the great task entrusted to the Trusteeship Council of assisting the Administering Authorities in bringing the peoples in Trust Territories to a stage where they could govern themselves.

Turning to the political side of the activities of the United Nations, Mr. Bevin found it a black and depressing picture. At San Francisco, the United Kingdom had agreed to the Charter, and had decided to base its policy on it. To that policy it had steadfastly adhered.

It would be remembered that at the first session of the General Assembly in London, the United Kingdom had called for the immediate setting up of the Military Staff Committee, with a view to the quick organization of collective security, so that all could settle down to the tasks of peace in the knowledge that political problems would be dealt with in a spirit of compromise, and that if aggression or disputes occurred, there would, in the last resort, be a collective force available to deal with them.

Coincidentally, the United Kingdom Government, like many other Governments, had been studying what could be done, not only about the atomic bomb, but about atomic energy. It had realized that while there was such a tremendously important weapon, it must be controlled if mankind were to benefit from the equally important forces of atomic energy that might be available for peaceful purposes. Therefore, in 1945, the Prime Minister of the United Kingdom, Mr. Attlee, had come to the United States of America to discuss the problem with Mr. Truman and Mr. Mackenzie King.

The United States should hereafter have full credit for working out the resulting coherent plan for the control and use of atomic energy. It had known, as the United Kingdom had known, that it would be impossible to harness those immense and unparalleled forces for peaceful purposes unless steps were taken to control and prevent the clandestine use of those same

Une opinion mal fondée tend à faire croire que la possession de colonies est une chose mauvaise en soi et qu'on ne peut pas confier aux Puissances coloniales la charge de guider des peuples arriérés. En conséquence, le Conseil de tutelle court le danger de dégénérer en une tribune de propagande politique, qui ne servira pas les intérêts des habitants des Territoires sous tutelle et qui ne pourra que saper le régime international de tutelle lui-même. Aucune personne de bonne foi ne peut le souhaiter et si on laisse subsister ces malentendus, ils ne manqueront pas d'empêcher l'Organisation des Nations Unies d'accomplir la tâche importante confiée au Conseil de tutelle et qui consiste à aider les Autorités chargées d'administration à amener les populations des Territoires sous tutelle à un niveau qui leur permettrait de se gouverner en toute indépendance.

Passant à l'aspect politique de l'activité de l'Organisation, M. Bevin regrette de constater que le tableau en est sombre et décourageant. À San-Francisco, le Royaume-Uni a accepté la Charte et il a décidé de fonder sa politique sur les principes de celle-ci. Il ne s'est pas écarté de cette politique.

On se souvient que c'est le Royaume-Uni qui, lors de la première partie de la première session de l'Assemblée à Londres, demanda la constitution immédiate du Comité d'état-major, en vue d'organiser rapidement la sécurité collective qui devait permettre à tous les Membres de se livrer à leurs travaux pacifiques, dans la certitude que les problèmes politiques seraient traités dans un esprit de transaction et que, s'il y avait agression ou si des différends graves venaient à s'élever, il y aurait, en dernier ressort, une force collective capable de faire face à la situation.

Le Gouvernement du Royaume-Uni a étudié parallèlement, tout comme bien d'autres Gouvernements, ce qui pouvait être fait, non seulement au sujet de la bombe atomique, mais aussi au sujet de l'énergie atomique. Il savait que, tant qu'il existerait une arme d'une importance aussi considérable, il serait nécessaire de la contrôler si l'on voulait faire profiter l'humanité des forces non moins importantes que l'énergie atomique pourrait mettre à la disposition du monde pour des fins pacifiques. C'est pourquoi le Premier Ministre, M. Attlee, s'est rendu, en 1945, aux États-Unis, pour discuter de ce problème avec M. Truman et M. Mackenzie King.

C'est aux États-Unis que doit revenir, dès lors, tout le mérite d'avoir mis sur pied le plan cohérent de contrôle et d'emploi de l'énergie atomique qui est résulté de cette visite. Tout comme le Royaume-Uni, les États-Unis savaient qu'il serait impossible de mettre ces forces immenses et sans précédent au service de la paix si l'on ne prenait pas les mesures nécessaires pour

forces for secret and disastrous purposes.

In the first report of the Atomic Energy Commission, a committee of experts on which all the Governments on the Security Council, including the USSR, were represented had said :

« With regard to the question posed by Committee 2, « whether effective control of atomic energy is possible », we do not find any basis in the available scientific facts for supposing the effective control is not technologically feasible. ¹ »

In later discussions, that conclusion was developed into a detailed plan. The United Kingdom, with the majority, agreed that effective control over atomic energy could have been exercised if the international control agency to be set up were given powers including some form of international ownership, management and inspection. Yet months later, the Atomic Energy Commission itself had reported that it could no longer profitably continue its activities, and that its work in effect must now be adjourned. ² In fact, however, a resolution was later submitted (A/579) by the Security Council asking the Assembly to consider the question again. The reason was fundamentally simple. It was that although the minority often put forward a point of view which could not be disregarded and which should be intelligently discussed, in those matters it resolutely refused to accommodate itself, even in the slightest degree, to the wishes and desires of the majority.

That was a circumstance which not only applied to the field of atomic energy, but was evident in practically all the political activities of the United Nations. It was evident, for example, in the field of disarmament where, although certain progress had been made, work had reached a point where further progress did not seem likely. It was evident with regard to the Military Staff Committee, where the disagreement revealed, both as regards general principles and other matters, showed how remote the prospects of an early agreement were.

Mr. Bevin wished to say, with all the solemnity at his disposal, that if the black fury, the incalculable disaster, of atomic war should fall upon the world, one Power alone, by refusing its co-operation in the control and development of those great new forces for the good of humanity, would

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, First Report to the Security Council, page 37.

² *Ibid.*, Third Report to the Security Council.

empêcher l'emploi clandestin de ces mêmes forces dans des buts secrets et destructeurs.

Le premier rapport de la Commission de l'énergie atomique contient le passage suivant citant les vues d'un comité d'experts où étaient représentés tous les Gouvernements faisant partie du Conseil de sécurité, y compris celui de l'URSS :

« En ce qui concerne la question posée par le Comité 2 : « Un contrôle efficace de l'énergie atomique est-il possible ? », nous ne trouvons, dans les données scientifiques dont nous disposons, aucun motif de supposer qu'un contrôle efficace ne soit pas réalisable techniquement. ¹ »

Au cours des discussions ultérieures, cette conclusion a abouti à un plan détaillé. Avec la majorité, le Royaume-Uni a reconnu formellement que le contrôle efficace de l'énergie atomique peut être exercé, si l'on accorde à l'organisme international de contrôle qui doit être établi, des pouvoirs comprenant une forme quelconque de propriété, de direction et d'inspection internationales. Cependant, des mois plus tard, la Commission de l'énergie atomique elle-même se déclare incapable de poursuivre utilement ses travaux et se voit obligée, en fait, de les suspendre. ² Un peu plus tard, on saisit l'Assemblée d'une résolution (A/579) lui demandant de reconsidérer la question. La raison est essentiellement simple : c'est que, tout en exprimant souvent une opinion qui ne peut être négligée et qui devrait être discutée intelligemment, la minorité se refuse énergiquement, sur ce point, à se conformer, dans quelque mesure que ce soit, aux vœux et aux désirs de la majorité.

Cette attitude ne se limite pas au seul domaine de l'énergie atomique; elle se manifeste pratiquement dans toutes les activités politiques de l'Organisation des Nations Unies. Elle se manifeste, par exemple, dans le domaine du désarmement où, bien que l'on constate un certain progrès, les travaux sont parvenus à un point tel que de nouveaux progrès ne semblent guère probables. Elle se manifeste encore en ce qui concerne le Comité d'état-major, où le désaccord qui s'est fait jour, tant sur la question des principes généraux que sur d'autres points, montre combien sont lointaines les perspectives d'un accord immédiat.

Le représentant du Royaume-Uni tient à déclarer solennellement que si jamais la sombre fureur, le désastre incalculable que serait une guerre atomique, s'abattait sur le monde, la Puissance qui refuse de coopérer au contrôle et au développement de ces forces immenses et

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, premier rapport au Conseil de sécurité, page 37.

² *Ibid.*, troisième rapport au Conseil de sécurité.

be responsible for the evils which might be visited upon mankind.

That lack of co-operation, so obvious on those grave subjects to which he had referred, had almost never been absent at any level of international political activity.

There had been, in that connexion, much discussion about the use of the veto. The United Kingdom Government had consistently held the view that where the vital interests of the countries were in question, the veto was not in itself an evil. It was the abuse of the veto which was the root of the trouble. In other words, that abuse was the most striking instance of the basic fact that progress was unobtainable unless a real attempt was made to regard the majority view as something to which individual views should in general defer, if it were not a question of life and death or of one party being put in a demonstrably difficult position. In some circumstances, therefore, it could be admitted that the veto was necessary and even useful. During the second part of the first session of the General Assembly in New York, at the end of 1946, the United Kingdom had recognized that it was unwise to try to amend the Charter so as to restrict or eliminate the veto, but rather to put forward a code of conduct in the light of which it should, if necessary, be exercised.¹ Could not the Organization even now progress along that path and gradually build up some system of case law based on precedents which would define the circumstances in which it was or was not proper to exercise the veto?

The admission of new Members provided an example. It was difficult to see how the vital interests of any one great Power could in any way be affected if there were general agreement on the part of the permanent members of the Security Council not to employ their privileged veto so as to block the admission of any State which was found to be worthy of admission by the normal majority of members of the Security Council. Four of the five permanent members had already agreed to forego their privilege in that connexion; but still many States were penalized by the intransigence of the fifth State.

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, First Committee*, 33rd meeting and annex 7f.

nouvelles pour le bien de l'humanité serait seule responsable des maux qui pourraient fondre sur les hommes.

Ce refus de coopérer, si évident dans les graves questions auxquelles M. Bevin vient de faire allusion, se manifeste presque constamment à tous les niveaux de l'activité politique internationale.

Le représentant du Royaume-Uni rappelle, à ce sujet, les longues discussions auxquelles a donné lieu la question du vote du Conseil de sécurité. Il déclare que son Gouvernement a toujours estimé que, dans tous les cas où les intérêts vitaux d'un pays sont en jeu, le droit de veto n'est pas un mal en soi, c'est l'abus de ce droit qui est à l'origine du mal. En d'autres termes, cet abus est l'exemple le plus frappant de l'impossibilité fondamentale de réaliser des progrès si l'on ne s'efforce pas réellement de considérer le point de vue de la majorité comme quelque chose à quoi doivent en général se soumettre les points de vue individuels, sauf s'il s'agit d'une question de vie ou de mort, ou si l'une des parties se trouve placée de ce fait dans une situation qui s'avérerait difficile. Il y a donc des cas où l'on peut admettre que le droit de veto est utile et même nécessaire. Au cours de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, qui s'est tenue à New-York à la fin de l'année 1946, le Royaume-Uni a reconnu qu'il ne serait pas prudent d'essayer d'amender la Charte afin de restreindre ou d'éliminer le droit de veto; au contraire, il a proposé une méthode en régissant l'emploi en cas de nécessité.¹ L'Organisation ne pourrait-elle pas, à l'heure actuelle, avancer dans cette voie et élaborer peu à peu une jurisprudence basée sur des précédents et qui définirait les circonstances dans lesquelles il conviendrait ou il ne conviendrait pas de recourir au droit de veto?

La question de l'admission de nouveaux Membres constitue un exemple à cet effet. On ne voit guère en quoi les intérêts vitaux d'une grande Puissance pourraient être affectés si les membres permanents du Conseil de sécurité se mettaient d'accord entre eux pour ne pas utiliser leur privilège du droit de veto en vue d'empêcher l'admission d'un État que la majorité normale des membres du Conseil de sécurité jugerait digne d'être admis. Quatre des cinq membres permanents du Conseil de sécurité ont déjà accepté de renoncer à leur privilège à ce sujet; cependant de nombreux États pâtissent encore de l'intransigence du cinquième membre permanent.

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, Première Commission*, 33^e séance et annexe 7f.

The most striking example was that of Ceylon. Ceylon was a State which had only recently emerged into independence but which, nevertheless, had elected to remain in that great and historic community of free nations which was the British Commonwealth. Why should it be penalized for remaining in that community: a community of nations which had taken their place as original Members of the United Nations? Such a criterion was not applied to any other country remaining in any other community. Yet Ceylon had been refused admission.

The blocking of countries such as Ceylon, Ireland, Transjordan and Italy, for totally irrelevant reasons, produced an acute sense of frustration and, though perhaps not the most important, it was in some ways the most striking example of the exercise of a power which should only be used in the most solemn and exceptional cases.

In the light of his comments about the USSR attitude to security, disarmament, atomic energy and the veto, Mr. Bevin asked in what spirit the latest proposals put forward by Mr. Vyshinsky in his speech should be regarded. Mr. Vyshinsky must forgive the United Kingdom if it was suspicious. His country was a sealed book; no one knew what was happening there. But in the United Kingdom there was a free Press; free access was open to the world. Mr. Vyshinsky could and did quote anything which appeared in print in the United Kingdom about what happened on that side and, in some cases, what did not happen. He had promoted three British subjects, of whom the country had scarcely heard before, to the great pre-eminence of being war-mongers. One of them represented the very ancient place called Cambridge, and every student, every professor and everyone else in that University would wonder what that terrible man had been doing before Mr. Vyshinsky discovered him. But who could say what was happening inside the Union of Soviet Socialist Republics?

The United Nations were invited to put their security in the pool with a nation which would not and was determined not to reveal to the world what it was doing. That looked like a proposal to the Assembly to induce the rest of the nations to disarm while the USSR maintained absolute secrecy about its own military strength and activities. That was not a situation conducive to confidence or to collective security.

For the people of the United Kingdom it was impossible to divorce the Government from the people. The Government was the people. It

L'exemple le plus frappant est celui de Ceylan. Il s'agit là d'un État dont l'accession à l'indépendance est toute récente, mais qui a néanmoins choisi de rester dans cette grande et historique communauté de nations libres qu'est le Commonwealth britannique. Pourquoi serait-il puni pour être resté dans cette communauté qui comprend des nations Membres fondateurs de l'Organisation des Nations Unies, alors que l'on n'a pas agi de même à l'égard d'autres pays faisant partie d'autres communautés? Cependant, on n'a pas admis Ceylan dans l'Organisation.

L'opposition à l'admission de pays tels que Ceylan, l'Irlande, la Transjordanie et l'Italie, pour des raisons qui ne sont pas pertinentes, suscite un sentiment de très vive déception et constitue, sinon le plus important, du moins, dans un certain sens, le plus frappant exemple de l'exercice d'un droit dont il ne devrait être fait usage que dans des circonstances exceptionnellement graves.

A la lumière de ses observations au sujet de l'attitude de l'URSS à l'égard de la sécurité, du désarmement, de l'énergie atomique et du droit de veto, M. Bevin se demande dans quel esprit on peut examiner les dernières propositions formulées par M. Vyshinsky. Il regrette de faire preuve d'une certaine méfiance: elle est due au fait que l'on ne sait pas ce qui se passe en URSS. Par contre, dans le Royaume-Uni, la presse est libre et l'on y a accès librement dans le monde entier. C'est ce qui a permis à M. Vyshinsky de citer des extraits de presse sur ce qui se passe en Angleterre et même, dans certains cas, sur ce qui ne s'y passe pas. Il a promu trois citoyens britanniques dont le pays n'avait guère entendu parler auparavant, au rang d'agitateurs de guerre. L'un d'entre eux représente la vénérable Université de Cambridge et chaque étudiant, chaque professeur, chaque personne faisant partie de l'Université voudrait savoir quelle a été l'activité de ce redoutable personnage avant que M. Vyshinsky l'ait découvert. Mais qui peut dire ce qui se passe à l'intérieur des frontières de l'Union des Républiques socialistes soviétiques?

Les États Membres ont été invités à mettre leur sécurité en commun avec une nation qui ne révélera pas et qui est résolue à ne pas dévoiler au monde ce qu'elle fait. Cela ressemble à une proposition qui serait faite à l'Assemblée de désarmer le reste du monde tandis que l'URSS garderait le secret sur sa propre puissance militaire et sur ses activités. Ce n'est point là une situation qui prédispose à la confiance ou soit favorable à la sécurité collective.

Dans le Royaume-Uni, le Gouvernement ne saurait être séparé du peuple: le Gouvernement, c'est le peuple. Il est inconcevable qu'il puisse

was unthinkable that Governments should draw closer when the people were deliberately kept further apart. It was difficult, if not impossible, to have any useful exchanges between Governments when there was not even a possibility of the normal contact between the individual citizens of the countries concerned.

Mr. Vyshinsky had claimed that contacts between friendly nations of the West were all part of a «cold war» against the USSR. That, said Mr. Bevin, was utter nonsense. There had been a war of nerves, but it had not been instituted by the West. It had begun immediately hostilities ceased. What of the war of nerves on Turkey which had kept that country mobilized so long? Why the perpetual war of nerves involving actual fighting against the lawfully elected Greek Government and the valiant and sorely tried Greek people? The reason was known. It was that the Soviet spider wanted Greece within its web. Why should there be an attack upon the United Nations Special Committee on the Balkans? Why should not the United Nations at least watch over — even if it could not fully protect — the inviolability of Greece's frontiers?

The Council of Foreign Ministers had had a right to assume, when the Balkan treaties had been decided and the agreements and treaties signed, that Greece's frontiers would be inviolate; that there would be no interference with the internal life of Greece; that it would be left free by its northern neighbours to develop in its own way; that Greece would have its elections, develop parliamentary government and evolve the kind of life it wanted. With all the abuse about «monarcho-fascist governments», the poor people of Greece had never had a chance since the war ended; Greece had not had a moment's respite either from its neighbours outside or from their accomplices within. The Greeks had been treated by the USSR and by their northern neighbours and friends as if Greece had been an enemy country and if ever a country fought for the Allies in the war Greece had done its share and deserved to be respected. The people of Greece now were unable to sleep in their beds at night with safety. They had been driven out of the villages. There were thousands of refugees. The blame for the woes the Greeks had suffered could not be pinned on the United States and on the United Kingdom, who had merely been trying to assist the Greek people to reconstruct their own lives and defend their own country. All knew of the desire on the

y avoir un rapprochement entre les Gouvernements si les peuples continuent à être délibérément maintenus éloignés l'un de l'autre. Il est difficile, sinon impossible, que des échanges utiles s'établissent entre les Gouvernements là où n'existe même pas la possibilité d'un contact individuel normal entre les citoyens des pays intéressés.

M. Vyshinsky a dit que les contacts entretenus entre les nations occidentales amies relèvent tous d'une «guerre froide» dirigée contre l'URSS : M. Bevin estime que c'est là une absurdité. La guerre des nerfs n'a pas été engagée par les Puissances occidentales. Elle fut commencée dès la fin des hostilités. Et que dire de la guerre des nerfs qui a si longtemps été poursuivie contre la Turquie, l'obligeant à garder ses forces mobilisées ? L'on peut se demander les raisons de l'incessante guerre des nerfs livrée contre le Gouvernement légalement élu de la Grèce et contre le vaillant peuple grec si cruellement éprouvé, guerre qui, cette fois, va jusqu'aux combats réels. Mais la raison en est connue : c'est que l'araignée soviétique veut attirer la Grèce dans sa toile. Pourquoi attaque-t-on la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans ? Pourquoi l'Organisation des Nations Unies ne serait-elle pas chargée de contrôler l'inviolabilité des frontières de la Grèce, même si elle ne peut en assurer la protection ?

Le Conseil des Ministres des Affaires étrangères avait le droit de supposer, au moment où furent élaborés et signés les traités des Balkans, que les frontières de la Grèce ne seraient pas violées, qu'il ne se produirait pas d'intervention dans les affaires intérieures de la Grèce, que ses voisins septentrionaux la laisseraient libre de se développer à son gré, qu'elle pourrait procéder à des élections, instituer un gouvernement parlementaire et mener le genre de vie qui lui conviendrait. En dépit de tous les propos injurieux au sujet des «gouvernements monarcho-fascistes», le malheureux peuple grec n'a pu vivre en paix après la fin de la guerre; ni ses voisins de l'extérieur, ni leurs complices de l'intérieur ne lui ont laissé un moment de répit. Le Gouvernement de l'URSS et ses amis ont traité la Grèce en pays ennemi, bien que la Grèce ait combattu aux côtés des Alliés et ait gagné le droit au respect. A l'heure actuelle, les Grecs ne peuvent dormir en sécurité dans leur lit; des milliers d'entre eux ont été chassés de leurs villages. Ce n'est certes ni aux États-Unis, ni au Royaume-Uni que l'on peut reprocher les malheurs endurés par les Grecs. Ils ont simplement essayé d'aider le peuple grec à se relever, à défendre son propre pays. Mais les désirs d'agrandissements territoriaux à ses dépens que nourrissent les voisins septentrionaux de la

part of Greece's northern neighbours for territorial aggrandizement at Greece's expense; that had never been disguised.

It could not be expected that those things would be forgotten. And if the « cold war » was to stop — and the United Kingdom had not been in it, except to defend itself — let those who started that war of nerves lift the finger and order it to be stopped. It would be stopped; and the stoppage would be of great benefit to the United Nations and to the world.

In many parts of the world democratic institutions had been attacked through either the Cominform or the local Communists acting under direction. An onslaught had been made, directly and indirectly, on the rights of peoples and individuals. All were denounced as warmongers and as everything that was bad. And yet, when anything was done or said in return, a resolution was introduced into the General Assembly to stop the retaliation because it was offensive. It was the democracies who were the victims of the « cold war », waged almost ever since the Second World War ended.

Mr. Bevin said he had already quoted the figures of the terrible war losses in the United Kingdom, and he acknowledged that terrible losses had occurred in other countries, including the USSR. But in the United Kingdom the Labour Government, elected in 1945, had bent all its energies to complete economic rehabilitation. It could claim without boasting that no country in the world had submitted itself more willingly to voluntary discipline, nor made a greater collective contribution to restore its working life than the United Kingdom had done. But yet through no wish or fault of its own — and that was tragic — it had now been forced to turn from the work of reconstruction and to divert a part of its resources to the production of munitions, which had been virtually abandoned in 1945. In its concern for the economic and social well-being of the people, the United Kingdom Government had come near to neglecting their safety, which it had been hoped might have been secure in the hands of the United Nations. But, nothing had occurred which gave any sense of assurance, either in the Military Staff Committee of the United Nations or in the Atomic Energy Commission.

The threat of the war of nerves hung over the nations in the activities of the Cominform and other associated bodies. Even in Paris, when there was a meeting to discuss the Marshall Plan objectively, there had been a threat that

Grèce ne sont un secret pour personne : on ne l'a jamais dissimulé.

On ne peut s'attendre à ce que ces faits soient oubliés. Et si la « guerre froide » doit cesser, il faut que ceux qui ont engagé cette guerre des nerfs, à laquelle le Royaume-Uni n'a participé que pour se défendre, donnent l'ordre d'y mettre fin, et elle sera arrêtée, pour le plus grand bien de l'Organisation des Nations Unies et du monde.

En diverses parties du monde, les institutions démocratiques ont été attaquées soit par le Kominform, soit par les partis communistes locaux agissant sur ordre. Un assaut a été lancé directement ou indirectement contre les droits des peuples et des individus. On les a tous accusés de bellicisme et de tous les crimes imaginables; et si quelqu'un lève le doigt ou dit un mot pour se défendre, l'on prétend que cela est malséant et l'on voudrait que l'Organisation des Nations Unies prît une résolution pour y mettre fin. Ce sont les démocraties qui sont les victimes de cette « guerre froide » qui a commencé dès la fin de la deuxième guerre mondiale.

M. Bevin déclare qu'il a déjà donné le chiffre des pertes terribles que le Royaume-Uni a subies au cours de la guerre, et il a reconnu que d'autres pays ont également subi de lourdes pertes, notamment l'URSS. Le Gouvernement travailliste, que le Royaume-Uni s'est donné aux élections de 1945, a déployé toute son énergie en vue d'assurer le relèvement économique du pays. Ce Gouvernement peut affirmer sans vantardise qu'il n'est pas de pays au monde qui se soit, plus que le Royaume-Uni, soumis à une discipline volontaire, ou qui ait fourni, pour restaurer son économie, un effort plus important. Cependant — et c'est là le drame — le Royaume-Uni a été contraint, sans qu'il ait commis une faute quelconque et contrairement à ses intentions, de se détourner de son œuvre de reconstruction et de distraire une partie de ses ressources en vue de produire des munitions de guerre, alors qu'il avait, ou peu s'en faut, abandonné ces fabrications depuis 1945. Soucieux du bien-être économique et social de son peuple, le Gouvernement du Royaume-Uni avait presque négligé sa sécurité, espérant que c'était la remettre en bonnes mains que de la confier à l'Organisation des Nations Unies. Mais il ne s'est rien passé ni au sein du Comité d'état-major, ni à la Commission de l'énergie atomique de l'Organisation des Nations Unies, qui pût créer un climat de confiance.

L'attitude du Kominform et des organismes qui s'y rattachent fait peser sur les nations la menace de la guerre des nerfs. A Paris déjà, lors d'une conférence convoquée en vue d'une discussion objective du Plan Marshall, les Puis-

if it were held, it would be very bad for those concerned. All those things had contributed to uncertainty. To restore confidence now — and confidence was necessary — deeds, not words, were needed. If the deeds were shown and proof given of good faith, the United Kingdom would not be slow to enter into any rational discussion, provided it could expect a spirit of compromise and understanding for mutual interests. But it was not going to be deceived by any specious resolutions.

As a result of bitter experience, the United Kingdom believed that a feeling of security and confidence alone would lead to disarmament. It did not believe that the converse was true. Since Mr. Vyshinsky apparently took the opposite view, he should tell the facts about the armed forces of the USSR. It had been said that they now numbered between three and four millions. Before the war, they were nearer one million. The United Kingdom, on the other hand, had run down almost to its pre-war position. The insecurity of the world had compelled the United Kingdom Government to arrest that downward movement. But where should disarmament begin? What was the basis on which to start? The basis of disarmament was collective security. If a policy of security were built up correctly, the numbers of armies was a matter which settled itself automatically, and there would be no fear of anyone over-arming. It was too expensive, it was too costly, it was too silly, in view of the present economy and the demands of the people, to go on making munitions and arming people.

A start should therefore be made with the Military Staff Committee. Then atomic energy should be considered. All weapons should be dealt with. All countries should be open to inspection. The world should be opened and light and knowledge let in; if it were known what others were doing, the question of physical arms would settle itself. Disarmament presupposed a cessation of the attacks upon national institutions and internal political affairs. Civil war must cease to be an instrument of foreign policy, and assassination and all the rest must be tabooed by everybody associated with the United Nations. All that kind of attack must cease, and it should not even be condoned for one minute. Otherwise, it would not be possible to regard with confidence any resolution which might be put forward.

sances participantes avaient été averties que, si la Conférence avait lieu, le résultat serait désastreux pour les intéressés. Tout cela a contribué à faire régner l'incertitude. Pour rétablir la confiance aujourd'hui — et cette confiance est nécessaire — il faut des actes et non des paroles. Devant des actes, devant des preuves de bonne foi, le Royaume-Uni ne tarderait pas à participer à toute discussion raisonnable, pourvu que se manifeste un esprit de conciliation et une compréhension des intérêts mutuels. Par contre, le Royaume-Uni ne se laissera pas abuser par des résolutions spécieuses.

Le Royaume-Uni estime que, après de dures épreuves, seul un sentiment de sécurité et de confiance pourrait conduire au désarmement; il ne pense pas que l'inverse soit vrai. M. Vychinsky semble avoir des vues opposées; qu'il expose donc les faits en ce qui concerne les forces armées de l'URSS. L'on dit que celles-ci atteignent aujourd'hui trois à quatre millions d'hommes; avant la guerre, elles ne dépassaient guère un million d'hommes. Quant au Royaume-Uni, il est presque réduit à ses effectifs d'avant-guerre; en raison de l'insécurité du monde, le Royaume-Uni a été contraint d'arrêter ce mouvement de réduction. A partir de quel niveau le désarmement doit-il donc commencer? Quelle en doit être la base au départ? La base du désarmement, c'est la sécurité collective. Si une politique de sécurité était poursuivie comme elle devrait l'être, la question des effectifs militaires se trouverait automatiquement résolue et il n'y aurait pas à craindre que quiconque s'arme avec excès. Continuer à fabriquer des armements et à armer le peuple est une opération trop onéreuse et trop absurde, étant donné l'état de l'économie et les besoins du peuple.

Il faut commencer par le Comité d'état-major, puis passer à la Commission de l'énergie atomique. Il faut s'occuper de tous engins de guerre. Tous les pays doivent être ouverts à l'inspection. Il faut que le monde s'ouvre, que la lumière et la connaissance y pénètrent; si les uns savaient ce que font les autres, la question matérielle des armements se résoudrait d'elle-même. Le désarmement suppose, comme condition préalable, que cessent les attaques contre les institutions nationales et les affaires politiques intérieures. La guerre civile doit cesser d'être un instrument de politique extérieure, l'assassinat et ce qui l'accompagne doivent être condamnés par tous ceux qui se sont associés à l'Organisation des Nations Unies. Il faut que toute attaque de ce genre cesse. Aucun de nous ne devrait le tolérer, même une minute de plus. Sinon, il ne serait pas possible d'envisager avec confiance aucune des résolutions qui seraient proposées.

Mr. Bevin then addressed himself directly to the USSR delegation and declared that in all solemnity the United Kingdom did not know where it stood with regard to the USSR resolution. What was the motive that had actuated the resolution? Was it a compromise to get over a difficulty and then to go back again, because everything seemed to be motivated, notwithstanding what Mr. Vyshinsky might say on the platform, by the Marxist-Leninist conception that there could be no final agreement with non-Communist States; was everything that the Soviet Union Government did to be regarded as tactics, and did it adhere to its given purpose, whatever it said in the process? The United Kingdom was entitled to ask that, because it was striving in the United Nations to clear the ground and to obtain the confidence upon which its actions could be based.

In the writings of Lenin himself, it was said :

« We are living not merely in a State, but in a system of States, and the existence of the Soviet Republic side by side with imperialist States for a long time is unthinkable. One or other must triumph in the end. And before that end supervenes, a series of frightful collisions between the Soviet Republic and the bourgeois States will be inevitable. That means that if the ruling class — the proletariat — wants to hold sway, it must prove its capacity to do so by military organization also. »

That quotation could be found in Generalissimo Stalin's work entitled *The Problems of Leninism*. Could Mr. Vyshinsky wonder, therefore, that the United Kingdom was cautious about accepting at its face value his statement that the policy of the USSR was one of expanding and strengthening international co-operation with other States that did not think as it did? In that connexion, it had been said that the treaty the United Kingdom had made with France and the Benelux countries was directed against the Soviet Union. Mr. Bevin denied it. Such a thought had never entered the heads of those concerned. But he could give the assurance that it had been decided to build a union — a Western Union — which could stand on its own feet and rally its own people against any aggression that might be launched against it, from wherever it might come.

Mr. Vyshinsky had referred to Germany. With regard to the German situation, the United Kingdom had desired — and desired now — a

M. Bevin, s'adressant formellement à la délégation de l'URSS, déclare que le Royaume-Uni ne sait pas quelle attitude adopter à l'égard de la résolution de l'URSS. A quel motif a-t-on obéi? S'agit-il d'un compromis en vue de surmonter une difficulté, après quoi la délégation de l'URSS reviendrait à sa position primitive, puisque, en dépit de ce que M. Vychinsky peut dire à la tribune, tout ce qu'elle fait semble s'inspirer entièrement de la conception marxiste-léniniste selon laquelle aucun accord de caractère définitif ne peut être conclu avec les États non communistes? Est-ce qu'il faut considérer que tout ce que fait le Gouvernement de l'Union soviétique n'est que manœuvre tactique, et qu'il s'en tient strictement au but qu'il s'est assigné, quelles que soient, entre temps, ses déclarations? Cette question, le Royaume-Uni a le droit de la poser, parce qu'il s'efforce, au sein de l'Organisation des Nations Unies, de déblayer le terrain et de créer cette confiance dont l'Organisation a besoin pour agir.

Lénine lui-même déclare en ses écrits :

« Nous vivons non pas seulement dans un État, mais dans un système d'États. Il est impossible de supposer que la République soviétique pourra longtemps co-exister avec des États impérialistes. En fin de compte, il faudra que ce soit la République soviétique, ou sinon ces États impérialistes qui triomphent. Et avant qu'on en arrive à ce résultat final, une série d'effroyables conflits éclatera inévitablement entre la République soviétique et les États bourgeois. Cela signifie que si la classe dominante — le prolétariat — veut garder le pouvoir, elle doit prouver qu'elle est capable de le faire, entre autres, par l'organisation militaire. »

Cette citation est extraite de l'ouvrage du généralissime Staline intitulé *Les problèmes du Léninisme*. M. Vychinsky pourra-t-il s'étonner, dans ces conditions, que le Royaume-Uni éprouve une certaine méfiance à accepter, telle qu'elle se présente, la déclaration selon laquelle la politique de l'URSS consiste à développer et à renforcer, sur le plan international, sa coopération avec des États dont les idées diffèrent des siennes? L'on a prétendu que le traité que le Royaume-Uni a conclu avec la France et les pays du Bénélux est dirigé contre l'Union soviétique. M. Bevin nie qu'il en soit ainsi. Les pays dont il s'agit n'ont jamais eu d'intentions de ce genre. M. Bevin affirme, par contre, que ces pays ont décidé d'établir une union — l'Union occidentale — qui repose sur des bases solides et rassemble les peuples de ces pays en vue de résister à toute agression, d'où qu'elle vienne.

M. Vychinsky a parlé de l'Allemagne. En ce qui concerne la situation de l'Allemagne, le désir du Royaume-Uni a été, et est encore, qu'un

peace treaty for a united Germany. If the USSR Government really did fear a renewed German aggression, why did it turn down the proposal made by Mr. Byrnes of the United States for a four-Power treaty which was to have contained Germany for forty years? That proposal had been re-introduced at a subsequent meeting of the four Powers by Mr. Marshall, when he succeeded Mr. Byrnes. Had the disarming and the containing of Germany against aggression under a treaty for forty years been accomplished, what a feeling of confidence that would have given throughout Europe, and how every little State in Europe would have grown up and developed!

But it had been refused because of the Lenin doctrine, because convulsions could not have followed if a solid basis of that character had been established between the four Powers. Further, in the development of the Western Union, Mr. Bevin had told Generalissimo Stalin in Moscow quite frankly that the United Kingdom would co-operate with its neighbours just as the Generalissimo had done — a policy about which the United Kingdom had made no complaint. The United Kingdom was co-operating with its friends. It was not suggesting an attack on anyone. That was an old trick which had gone on through the years, as anyone knew who had studied history. Those who made accusations were generally creating a cloak for what they intended to do themselves. That was a very important consideration to keep in mind.

Mr. Bevin, on behalf of his Government, solemnly declared that if the USSR Government was living in fear of any aggression by the United Kingdom on the territory of the Soviet Union, it might rest in peace. The United Kingdom would never indulge in any such aggression. On the other hand, if, having obtained an assured security in their own territory, the USSR then used the territory of other States and the people of other States to prepare attacks upon the United Kingdom, a very different situation would be created in which Great Britain could only look to its defence. His Majesty's Government was responsible for the safety of its people and must accept that responsibility.

The representative of the United Kingdom then made another statement which he hoped would remove a great deal of apprehension. It was necessary, because so much had been said about communism and capitalism and social democracy and the rest, that the people were confused. He declared that no question was raised over the fact that the USSR was a

traité de paix soit établi, créant une Allemagne unie. Si le Gouvernement de l'URSS craint une nouvelle agression allemande, pourquoi donc a-t-il refusé la proposition du Secrétaire d'État des États-Unis, M. Byrnes, qui prévoyait un traité des quatre Puissances destiné à interdire pendant une période de quarante ans toute expansion de l'Allemagne. Cette même proposition a été reprise lors de l'une des conférences suivantes des quatre Puissances par M. Marshall, successeur de M. Byrnes. Si un traité conclu pour quarante ans avait eu pour effet de désarmer l'Allemagne et d'interdire toute agression de sa part, quel sentiment de confiance se serait développé dans toute l'Europe et quels progrès chacun des petits États de l'Europe aurait pu accomplir!

Mais on s'est refusé à cette solution, à cause de la doctrine de Lénine et parce qu'aucune convulsion sociale n'aurait été possible après la conclusion d'une entente aussi solide entre les quatre Puissances. Alors que l'Union occidentale était en voie de formation, M. Bevin a déclaré très franchement au généralissime Staline, à Moscou, que le Royaume-Uni coopérait avec ses voisins, comme l'avait fait l'URSS, politique contre laquelle d'ailleurs le Royaume-Uni ne formule pas d'objection. Le Royaume-Uni coopère avec ses amis, il n'envisage pas d'attaque contre qui que ce soit. Il existe une vieille ruse, employée depuis longtemps; pour le savoir, il suffit d'avoir étudié l'Histoire; ceux qui lancent des accusations cherchent généralement à dissimuler leurs propres intentions. Voilà un point très important, et qu'il ne faut pas oublier.

M. Bevin déclare solennellement, au nom de son Gouvernement, que si le Gouvernement de l'URSS est hanté par la crainte de voir le Royaume-Uni attaquer le territoire de l'Union soviétique, le Gouvernement soviétique peut se rassurer : le Royaume-Uni ne se permettra jamais un acte de ce genre. Par contre, si l'URSS, après avoir assuré la sécurité de son territoire, utilisait le territoire et les populations d'autres États pour préparer une attaque contre le Royaume-Uni, il en résulterait une situation très différente, qui obligerait le Royaume-Uni à ne penser qu'à sa propre défense. Le Gouvernement de Sa Majesté est responsable de la sécurité de son peuple et il est tenu de l'assurer.

Le représentant du Royaume-Uni fait ensuite une déclaration qui, espère-t-il, sera de nature à écarter certaines craintes; cette déclaration est nécessaire, dit-il, parce que l'on a dit tant de choses au sujet du communisme, du capitalisme, du socialisme démocratique, etc., que la confusion règne dans l'esprit des peuples. Il déclare que le fait que l'URSS est un État communiste

communistic State. It was not the United Kingdom's business; that was the USSR's business. The United Kingdom could not object to the United States existing as a capitalist State. That was not its business. However, Britain claimed a right, on behalf of the people of Great Britain, to develop its State as it felt necessary and as it considered to be in the best interest of the well-being of its own people and in accordance with democratic traditions. If that could be conceded and understood by the five great Powers in the world, then a great deal of the cause of conflict could be removed and the East and West could live together.

Mr. Bevin said that he had not been impressed by the attack on the United States of America. If the representatives of the USSR had any feeling for the simple people of Europe or of the world, if they had been animated by anything but an out-of-date, backward, unscientific doctrine, they would have been the first to applaud the great and unselfish contribution to world recovery that had been made.

He was neither a warmonger nor a pessimist. He still pinned his faith on the ordinary peoples of the world, who would not be deceived in the end by either dialectics or slogans. They might be confused for a time, but, in the end, the simple folk would discern the truth. Perhaps that was the reason why so much of the truth was denied to so much of the world.

Mr. Bevin urged that the common people should have all possible freedom of movement, freedom of information and contact, so that they could learn that among ordinary people in other countries, as well as in their own, there were no such things as aggressors. It was not the simple people who wanted to fight. It was not they who wanted to take other people's homes and territories or who wanted to dominate.

After the San Francisco Conference hopes had been high, and it had been felt that finally, with all the mistakes of the League of Nations as a thing of the past, a new instrument had been created which would avoid those same mistakes. It had been felt that the terrible experiences which the world had suffered would lead all statesmen to co-operate. Perhaps hopes had been set too high. Nevertheless, it was better to have difficulties now than to live in a fool's paradise, and, when the critical moment came, have the instrument break. There might still be time to learn a way to provide means to overcome difficulties such as were now revealed. But, if it were found in the end that it was not possible to proceed

ne pose pas de question; cela ne concerne pas le Royaume-Uni, cela concerne l'URSS. Le Royaume-Uni, ne fait pas d'objection au fait que les États-Unis sont un État capitaliste; ce n'est pas là l'affaire du Royaume-Uni. Par contre, le Royaume-Uni réclame le droit, au nom du peuple de la Grande-Bretagne, d'établir le régime qui lui paraît bon et qu'il considère comme étant le plus favorable au bien-être de ce peuple, conformément à des décisions prises selon les traditions démocratiques. Si un tel point de vue pouvait être compris et accepté par les cinq grandes Puissances du monde, alors une source importante de conflits disparaîtrait et l'Est et l'Ouest pourraient vivre côte à côte.

M. Bevin déclare qu'il n'a pas été ému par les accusations lancées contre les États-Unis d'Amérique. Si les représentants de l'URSS éprouvaient la moindre sympathie à l'égard des masses populaires de l'Europe et du monde, s'ils étaient animés par autre chose que par une doctrine périmée, rétrograde et sans fondement scientifique, ils auraient été les premiers à applaudir à un geste qui apporte à la reconstruction du monde une contribution large et généreuse.

M. Bevin n'est pas de ceux qui incitent à la guerre et il n'est pas pessimiste. Il continue à faire confiance aux masses populaires du monde, que ne peuvent tromper ni la dialectique, ni les mots d'ordre. Les masses, on peut les tromper un temps, mais elles finissent par discerner la vérité. Et c'est pourquoi, probablement, l'on cache une si large part de la vérité à une partie si importante de l'humanité.

M. Bevin voudrait que les peuples aient la liberté de se déplacer, qu'ils aient la liberté de s'informer et d'établir des contacts, qu'ils apprennent que, pas plus à l'étranger que chez eux, il n'existe d'agresseurs parmi les gens du peuple. Ce n'est jamais le petit peuple qui désire combattre, ce n'est jamais le petit peuple qui veut s'emparer des demeures et du territoire d'une autre nation, ni qui cherche à s'assurer la domination.

La Conférence de San-Francisco avait fait naître de grands espoirs; il semblait que les erreurs de la Société des Nations appartenaient au passé, qu'un nouvel instrument venait d'être créé qui éviterait de telles erreurs; il semblait que les terribles épreuves que le monde avait subies inciteraient tous les hommes d'État à collaborer entre eux. Peut-être ces espoirs étaient-ils trop ambitieux; mais il vaut mieux éprouver quelques difficultés aujourd'hui que de vivre dans un paradis illusoire et de voir l'édifice s'écrouler au moment critique. Il est peut-être encore temps d'apprendre à surmonter des difficultés du genre de celles qui se présentent actuellement. Et si l'on s'aperçoit finalement qu'il n'est pas possible de construire, comme on

on a world basis, as had been hoped, it would be necessary to proceed on a regional basis. There must be agreement with those with whom agreement was possible; work with those with whom work was possible; understanding and trust with those willing to enter into trust and understanding. It might be, after all, that if world government could not come as had been hoped, out of those very regional structures to which the nations might now turn there might yet grow that world government for which humanity yearned and for which it had been striving and struggling for so long.

Mr. CASTRO (El Salvador) thanked the French people and Government for the manner in which the United Nations had been received on French soil and expressed the gratitude of his Government and country.

He then paid tribute to the memory of Count Bernadotte, whose death had caused everyone deep grief.

The present session of the Assembly was important; it was taking place in the midst of a world crisis. In their anguish, the peoples of the world, nevertheless, hoped that the Assembly's work would help to re-establish international co-operation and good-will, and lead to better understanding between the Members of the United Nations, in particular between those which, because of their greater material strength, were usually called the great Powers. Otherwise the work of the General Assembly would only increase the pessimism and despair of many peoples, especially those who had suffered most in the Second World War and had seen their fate improving only very slowly during the post-war period.

To bring humanity its lost security through efficient international co-operation, to ensure the peace and well-being of the world, seemed a goal beyond the reach of man, and yet it was possible to attain it if Governments would apply themselves to it in a sincere desire for mutual understanding and with unceasing good faith.

In many parts of the world surpluses of production were being wasted while in other parts people were starving; an understanding between Governments would do much to make poverty disappear. To that end, it was necessary to renew the Christian spirit and the spirit of brotherhood of nations. Humanity thus needed a real spiritual renaissance in order to heal its wounds and ease its suffering.

l'espérait, sur une base universelle, il faut agir sur le plan régional. Il faut s'entendre avec ceux avec qui l'on peut s'entendre, travailler avec ceux avec qui l'on peut travailler, faire confiance à ceux qui vous font confiance. Et si le gouvernement mondial, dont on espérait la venue, ne peut pas être constitué, peut-être les systèmes régionaux que les nations pourraient établir maintenant serviront-ils à l'avenir à édifier ce gouvernement mondial que l'humanité désire et pour lequel elle travaille et lutte depuis si longtemps.

M. CASTRO (Salvador) remercie le peuple et le Gouvernement français de la manière dont sont reçues les Nations Unies sur le sol de France et exprime la gratitude du peuple et du Gouvernement de son pays.

Il rend hommage à la mémoire du comte Bernadotte, dont la mort a laissé dans l'esprit de tous une impression de tristesse profonde.

Il souligne l'importance de la présente session de l'Assemblée tenue à un moment où le monde se trouve dans une situation extrêmement critique. Dans leur angoisse, les peuples espèrent cependant que les travaux de l'Assemblée contribueront à rétablir la coopération et la cordialité internationales et aboutiront à une meilleure entente entre les Membres de l'Organisation, particulièrement entre ceux qu'on a coutume d'appeler les grandes Puissances parce qu'elles disposent d'une force matérielle plus importante. S'il en était autrement, les travaux de l'Assemblée ne feraient que contribuer à aggraver le pessimisme et le désespoir de bien des peuples, particulièrement de ceux qui ont le plus souffert de la deuxième guerre mondiale et n'ont vu leur sort s'améliorer que très lentement dans la période d'après guerre.

Apporter à l'humanité la sécurité qu'elle a perdue, grâce à une coopération efficace sur le plan international, assurer au monde la paix et le bien-être, telle est l'œuvre qui semble être hors de la portée des hommes et qui, cependant, est réalisable si les Gouvernements s'y emploient dans un désir sincère de compréhension réciproque et avec une constante bonne foi.

Dans de nombreuses régions du monde, des excédents de production sont gaspillés tandis que, dans d'autres régions, certains peuples souffrent de la faim; une entente entre les Gouvernements contribuerait beaucoup à faire disparaître la pénurie. Il faut, pour cela, un renouveau de l'esprit chrétien et de l'esprit de fraternité des peuples. C'est donc d'une véritable renaissance de l'esprit que l'humanité a besoin pour panser ses blessures et alléger ses souffrances.

Among the extremely complex problems on the agenda were several left over from previous sessions.

Greece was in a better situation than in the previous year, but its internal security required neighbouring and other States to respect its sovereignty.

Korea had recently formed a national organization in the southern part of the country, but efforts of the United Nations to restore the political unity of the country had remained fruitless in the industrial regions of the north, into which the Temporary Commission, specially created by the General Assembly of the United Nations, had been unable to penetrate.

Palestine continued to be a theatre of military operations where the peace of the world was jeopardized. The Security Council was studying that serious situation. Events had shown that the General Assembly should have studied that problem carefully instead of trying to find a rapid and perhaps hasty solution which had merely led to a worsening of the conflict of interests in that part of the Middle East, the cradle of Christianity.

The delegation of El Salvador had proposed that all means of peaceful settlement at the disposal of the United Nations should be used to draw the two peoples together and reconcile their divergent interests; it had asked that the General Assembly should act with great caution and with absolute respect for the right of self-determination of peoples. Palestine, like any other nation, should be able to determine its fate in accordance with the principle laid down in Article 1, paragraph 2, of the United Nations Charter.

The delegation of El Salvador had proposed that the General Assembly should appoint a conciliation committee consisting of representatives of the contending parties in Palestine. That committee was to have been charged with finding the means of reaching a compromise acceptable to both parties. There was only one alternative possible for the United Nations in conformity with the principle of self-determination; a plebiscite permitting the people of Palestine to organize their political life in accordance with the will of the majority, or else a decision by the General Assembly of the United Nations acting as a body of conciliation. None of those solutions had been adopted and it was to be feared that the conflict in Palestine would last for a long time. The failures of the moment were resounding. In spite of those obstacles, however, the lessons of the past should help to avoid new mistakes if there were still unquestioned faith in the United Nations — the organ whose duty it was to maintain peace in the world.

Parmi les problèmes extrêmement complexes inscrits à l'ordre du jour, plusieurs sont un reliquat des précédentes sessions.

La Grèce se trouve dans une situation meilleure que l'an dernier, mais sa sécurité intérieure exige que les États voisins et les autres États respectent sa souveraineté.

La Corée vient de constituer son organisation nationale dans la partie sud du pays, mais les efforts entrepris par les Nations Unies pour reconstituer l'unité politique de ce pays sont demeurés stériles dans les régions industrielles du Nord où la Commission temporaire, créée spécialement par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, n'a pu pénétrer.

La Palestine continue à être un théâtre d'opérations militaires où la paix du monde est mise en danger. Le Conseil de sécurité étudie cette grave situation. Il est prouvé par les faits que l'Assemblée aurait dû étudier attentivement ce problème au lieu de vouloir lui donner une solution rapide et peut-être hâtive qui n'a fait que contribuer à aggraver le conflit d'intérêts qui existe dans cette région du Moyen-Orient, berceau du christianisme.

La délégation du Salvador a proposé que tous les moyens de conciliation dont dispose l'Organisation des Nations Unies soient employés pour rapprocher les deux peuples et concilier leurs divergences d'intérêts; elle a demandé que l'Assemblée générale agisse avec la plus grande prudence, et avec un respect absolu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La Palestine, comme tout autre nation, doit pouvoir régler son destin, en vertu d'un principe reconnu dans le paragraphe 2 de l'article premier de la Charte des Nations Unies.

La délégation du Salvador a proposé que des représentants des groupes antagonistes existant en Palestine soient désignés par l'Assemblée générale pour former un comité de conciliation, ce comité ayant pour tâche de rechercher le moyen d'arriver à un compromis acceptable pour les deux parties. Conformément au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, une seule alternative se présentait aux Nations Unies : un plébiscite pour que le peuple de Palestine puisse organiser sa vie politique conformément à la volonté de la majorité, ou bien une décision de l'Assemblée des Nations Unies agissant en tant qu'organe conciliateur. Aucune de ces solutions n'a été adoptée et l'on peut craindre que le conflit de Palestine ne dure très longtemps. Les échecs de l'heure sont retentissants. Cependant, malgré les obstacles, il faut que les leçons du passé servent à éviter de nouvelles erreurs, si nous conservons intacte notre foi en l'Organisation des Nations Unies, l'organe chargé de maintenir et de préserver la paix du monde.

Admission of new Members was another question of capital importance for the very existence of the United Nations. Several States which had met the requirements of Article 4, paragraph 1, of the Charter, had submitted their requests for admission. Mentioning especially Portugal, Ireland, Transjordan, Italy and Austria, Mr. Castro noted that the first two countries had been neutral during the Second World War, an argument which one of the members of the Security Council had used to oppose their admission. But the small nations could not be refused admission merely on account of the fact that they had remained neutral. The two countries in question had had an absolute right to preserve their neutrality and it was absurd to say that a nation which remained neutral and did not want to take part in a conflict thereby became an enemy of peace.

Portugal and Ireland should be admitted as Members of the United Nations if the latter wished to become — and that was the desire of all — a legal community of States. Otherwise it would be an alliance of nations and not a peaceful association of all nations. The international organization would then lose its prestige and lack the universal authority which the Charter should give it.

The delegation of El Salvador would vote in favour of any measure leading to the admission of all peace-loving nations to the Organization. Article 4, paragraph 1, of the Charter explicitly accorded them the right to be admitted. The veto of a great Power had prevented the Security Council from recommending that the General Assembly should admit those nations. Article 4, paragraph 1, of the Charter authorized the admission of Portugal, Transjordan and the other above-mentioned countries. Was the right of deciding upon the admission of new Members, a right which belonged to the General Assembly in accordance with the provisions of Article 18 of the Charter, to lose all significance for the mere reason that the Security Council could not recommend an admission because of the negative vote of two of its members, one of whom only had the power of veto?

Such a conclusion did not seem to be legally valid. If it were, it would mean that peace-loving nations were to be denied the right to be admitted to membership in the Organization, which would constitute a violation of the provisions of Article 4 of the Charter. The General Assembly had, without doubt, the right to determine whether the Security Council's action was legally valid or not, for such a recommendation was tantamount to declining to decide on the admission of a new Member.

L'admission de nouveaux Membres est une autre question d'une importance capitale pour l'existence même de l'Organisation; plusieurs États répondant aux conditions requises par le paragraphe 1 de l'article 4 de la Charte ont présenté une demande d'admission. Citant particulièrement le Portugal, l'Irlande, la Transjordanie, l'Italie et l'Autriche, M. Castro fait remarquer que les deux premiers de ces États étaient neutres dans la deuxième guerre mondiale, ce dont l'un des membres du Conseil de sécurité a tiré argument pour s'opposer à leur admission; mais les petites Puissances ne peuvent se voir refuser l'admission du seul chef qu'elles sont restées neutres. Les deux pays en question avaient absolument le droit de garder leur neutralité et il est absurde de dire qu'une nation qui reste neutre et ne veut pas participer à un conflit devient du même coup ennemie de la paix.

Le Portugal et l'Irlande doivent être admis comme Membres de l'Organisation des Nations Unies si celle-ci veut se transformer — et c'est le désir de tous — en une communauté juridique des États, sinon l'Organisation sera une alliance de nations et non une association pacifique de toutes les nations. L'Organisation internationale perdrait alors son prestige et manquerait de l'autorité universelle que doivent lui conférer les termes de la Charte.

La délégation du Salvador votera en faveur de toute mesure tendant à l'admission, au sein de l'Organisation, de toutes les nations pacifiques; le paragraphe 1 de l'article 4 de la Charte leur reconnaît expressément le droit d'être admises dans l'Organisation. Le veto d'une grande Puissance a empêché le Conseil de sécurité de recommander à l'Assemblée générale l'admission de ces nations. Le paragraphe 1 de l'article 4 de la Charte autorise l'admission du Portugal, de la Transjordanie et des autres pays cités plus haut. Le droit de décision concernant l'admission d'un nouveau Membre, droit qui appartient à l'Assemblée générale conformément aux dispositions de l'article 18 de la Charte, perdra-t-il toute portée du seul fait que le Conseil de sécurité ne peut recommander l'admission en raison du veto négatif de deux de ses membres dont un seul a le droit de veto?

Cette conclusion ne semble pas juridiquement valable. Si elle l'était, ce serait dénier aux nations pacifiques le droit d'être admises comme Membres de l'Organisation, ce qui constituerait une infraction aux dispositions de l'article 4 de la Charte. L'Assemblée générale a, sans aucun doute, le droit de déterminer si la recommandation négative du Conseil de sécurité est légale ou non, car elle constitue une abstention de cet organe en ce qui concerne la demande d'admission de nouveaux Membres.

If the applicant State was peace-loving, if it met the conditions specified in Article 4, paragraph 1, of the Charter, the United Nations had the right to accede to that country's request and to invite its representatives to come to the Assembly. If that were not done, the United Nations would be acting against its own aim, which was to establish a universal peace organization.

The International Court of Justice had already given its considered opinion on the matter, namely, that no Member State of the United Nations had the right to present to the Security Council arguments against the admission of an applicant State which were not based on Article 4, paragraph 1, of the Charter (A/597). The Court had also expressed the opinion that no member of the Security Council had the right, when it was a question of admitting new Members to the United Nations, to make the admission of one State conditional upon the admission of other States. Those two opinions of the International Court of Justice refuted all the arguments and objections which had been brought forward in the Security Council against the admission of Portugal, Ireland, Transjordan, Italy and Austria. Such arguments were alien to Article 4, paragraph 1, of the Charter, and the General Assembly had only to reaffirm its right to admit the States in question to membership in the Organization.

Mr. Castro repeated that the delegation of El Salvador would support any draft resolution which, instead of turning it into an illusory right, would render effective the General Assembly's right to make a final decision in the matter of admission of new Members.

In taking part in the work of the General Assembly, the delegation of El Salvador had always felt that the United Nations did not constitute a kind of super State. It was merely an international peace association, with no other powers than those which had been conferred upon it in the Charter by the States Members. Consequently, if a resolution was not in conformity with the Charter, the States opposing that resolution were under no obligation to respect it. His delegation further considered that the General Assembly was not justified in intervening in the domestic affairs of States. Article 2, paragraph 7, prohibited such action in vigorous terms, and if, in spite of that provision, the General Assembly were so to act, its decision would not be valid since it would constitute a flagrant violation of the Charter. In the case of threats to the peace, breaking of the peace, or acts of aggression, the measures of coercion provided in Article 2, paragraph 7, could in no way be applied by the General

Si l'État candidat est pacifique, s'il répond aux conditions énumérées dans le paragraphe 1 de l'article 4 de la Charte des Nations Unies, l'Organisation a le droit d'agréer sa demande et d'inviter ses représentants à siéger à l'Assemblée. Si elle n'agissait pas ainsi, l'Organisation des Nations Unies irait à l'encontre de son objectif qui est de constituer une organisation universelle et pacifique.

La Cour internationale de Justice a déjà donné son avis autorisé et a émis l'avis qu'aucun État Membre de l'Organisation des Nations Unies n'a le droit de présenter au Conseil de sécurité des arguments contre une demande d'admission qui ne soient pas fondés sur le paragraphe 1 de l'article 4 de la Charte (A/597). La Cour a également exprimé l'avis qu'aucun membre du Conseil de sécurité n'a le droit, lorsqu'il s'agit d'admettre de nouveaux Membres dans l'Organisation, de faire de l'admission d'autres États une condition de son acceptation. Ces deux avis de la Cour internationale de Justice réfutent tous les arguments et objections qui ont été présentés devant le Conseil de sécurité contre l'admission du Portugal, de l'Irlande, de la Transjordanie, de l'Italie et de l'Autriche. De tels arguments n'ont rien à voir avec le paragraphe 1 de l'article 4 de la Charte, et il ne reste à l'Assemblée générale qu'à réaffirmer son droit d'admettre les États en question au sein de l'Organisation.

M. Castro répète que la délégation du Salvador appuiera de son vote tout projet de résolution qui tendra à rendre effectif, au lieu de le transformer en un droit illusoire, le droit qu'a l'Assemblée générale de prendre une décision définitive en matière d'admission de nouveaux Membres.

La délégation du Salvador, dans sa participation aux travaux de l'Assemblée générale, a toujours estimé que l'Organisation des Nations Unies ne constitue en aucune façon un super-État. L'Organisation est simplement une association internationale, pacifique, n'ayant d'autres pouvoirs que ceux que lui ont conférés les États Membres dans la Charte constitutive; il en résulte que si une résolution n'est pas conforme à la Charte, les États opposés à cette résolution ne sont nullement dans l'obligation de la respecter; elle considère, en outre, que l'Assemblée générale n'est pas fondée à intervenir dans les affaires intérieures des États; le paragraphe 7 de l'article 2 l'interdit rigoureusement; si, en dépit de cette disposition, l'Assemblée générale agissait en ce sens, sa décision n'aurait aucune valeur, car elle constituerait une violation flagrante de la Charte; dans le cas de menace contre la paix, de rupture de la paix ou d'acte d'agression, les mesures de coercition visées au paragraphe 7 de l'article 2 ne peuvent, en

Assembly; it was for the Security Council to take such steps in accordance with the provisions of Chapter VII of the Charter. Finally as regards the territories which were not independent at that time, but whose peoples had already achieved the degree of maturity necessary for them to be allowed an independent life, the United Nations should respect the principle of the right of self-determination of nations which was recognized in Article 1, paragraph 2, of the Charter.

Those were the general views of the delegation of El Salvador with respect to the essential problems submitted for discussion by the General Assembly at the present session. His delegation reaffirmed its determination to work with other delegations in a spirit of understanding and collaboration in order that it might be possible to attain those objectives which all the countries of the world had set themselves.

Mr. COOPER (Liberia) stated that all the nations of the world had gathered together to try to check the unbridled passions which otherwise would take control of the world. Man had brought forces of nature under his will and service, but he had not yet gained control over his lust for domination nor his greed.

The whole world was actively interested in the deliberations of the United Nations, for on those deliberations would depend the fate of the human race. The small nations could not but view with trepidation what was happening in Palestine, Greece, China, Korea and Indonesia and could not but wonder if the Preamble of the United Nations Charter was made up of empty phrases.

The peoples of Asia, Africa and other parts of the world, who had been forced by circumstances to adopt Western culture and civilization in some degree, could not help asking themselves whether more suffering and misery, than benefits, had resulted from the adoption of that civilization imported from the West, and whether their economic and political life had really been improved as a result of contact with Western culture. Had it been worth while to exchange poor sanitary conditions, poverty and tribal warfare for Western methods; for better sanitary conditions and new economic ideas? Western culture was forever giving rise to eternal conflicts, affecting the lives of millions of human beings and causing more destruction than was caused by the forces of nature in the form of disease or poverty.

aucune manière, être utilisées par l'Assemblée générale; c'est au Conseil de sécurité qu'il appartient de le faire, conformément aux dispositions du chapitre VII. Enfin, en ce qui concerne les territoires qui ne sont pas indépendants à l'heure actuelle, mais dont les populations ont déjà atteint la maturité nécessaire pour leur permettre de mener une existence indépendante, l'Organisation des Nations Unies devrait respecter le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, reconnu au paragraphe 2 de l'Article premier de la Charte.

Telle est, dans ses grandes lignes, la position de la délégation du Salvador à l'égard des problèmes essentiels soumis à l'Assemblée générale durant la présente session. Elle affirme à nouveau sa ferme volonté de travailler avec les autres délégations dans un esprit d'entente et de collaboration afin d'atteindre les objectifs que tous les pays du monde se sont assignés.

M. COOPER (Libéria) rappelle que toutes les nations du monde se sont réunies pour tenter de contrôler les passions déchaînées qui risqueraient autrement de gouverner le monde. L'homme est parvenu à dompter les forces naturelles et à les asservir; mais il n'est encore parvenu à contrôler ni son désir de domination ni son avidité.

Le monde tout entier observe avec une attention intense les délibérations de l'Organisation des Nations Unies, car de ces délibérations dépend le sort du genre humain. Les petites nations ne peuvent voir sans inquiétude les bouleversements de Palestine, de Grèce, de Chine, de Corée, d'Indonésie, et se demandent s'il ne faut voir que des phrases creuses dans le Préambule de la Charte des Nations Unies.

Les peuples de l'Asie, de l'Afrique et d'autres parties du monde, qui ont été forcés par les circonstances d'adopter, dans une certaine mesure, la culture et la civilisation occidentales, ne peuvent s'empêcher de se demander si cette civilisation importée de l'Occident n'a pas provoqué des souffrances et des misères hors de proportion avec les bienfaits qu'elle a apportés et si la vie politique et économique a été améliorée par l'adoption de cette culture occidentale. Valait-il la peine d'échanger les mauvaises conditions sanitaires, le paupérisme, la guerre entre tribus, contre les méthodes occidentales, contre de meilleures conditions sanitaires et des conceptions économiques nouvelles? La culture occidentale suscite des conflits éternels, affectent la vie de millions d'êtres humains, causant des désastres beaucoup plus grands que ceux qui sont provoqués par les forces naturelles sous forme de maladie ou de pauvreté.

Those people could but observe with some degree of irony the labour and long researches carried on by Western scientists for the elimination of diseases such as cancer or tuberculosis and, on the other hand, the amount of energy expended daily by those men in the discovery of new weapons of destruction for the liquidation of the human race such as the atomic bomb or the flying projectile.

The Liberian representative was sure that he expressed the feelings of all small nations when he said that they watched with fear and anxiety the political struggle among the great Powers for control of the universe. They could not refrain from a certain feeling of nervousness when they observed the division of the world into two blocs : on one side, the forces of Communism and on the other the forces of democracy.

They did not want to be involved in that deadly struggle for world domination, but their geographical and economic situation left them no alternative. History showed that the neutrality of small nations was only respected so long as it served the wishes and purposes of their great neighbours.

In spite of the gravity of the political situation, it was sometimes amusing to listen to the propaganda of the two blocs. If a depressed people in the Western world exerted itself to obtain a better political and economic regime, it was labelled Communist by the interested great Power. If, on the other hand, the oppressed peoples of the Eastern world demanded the right to determine their own fate, the interested great Power branded them as servants of Western imperialism.

The great Powers seemed to have forgotten the fine phrases of the United Nations Charter concerning equal rights for all men and for all countries, great or small, which they had helped to draft.

The Charter contained the words : « ... in promoting and encouraging respect for human rights and for fundamental freedoms for all without distinction as to race, sex, language or religion ». As Members of the United Nations, the small countries had undertaken to fulfil those conditions and had respected their undertaking. Yet, in certain parts of the world and even in the territory of certain Member States of the General Assembly, fundamental rights were being denied to minorities on the grounds of race or religion, and new laws were being adopted which would intensify and perpetuate that form of oppression.

It was sad to have to recognize the fact that the United Nations was powerless to interfere, but nothing in the text of the Charter gave it

Ces peuples ne peuvent considérer, sans quelque ironie, la peine, le travail, les longues recherches des savants de la civilisation occidentale en vue d'éliminer certaines maladies terribles comme le cancer ou la tuberculose, alors que ces mêmes savants déploient chaque jour leurs ressources et leur énergie pour découvrir de nouvelles armes de destruction, destinées à l'anéantissement du genre humain.

Le représentant du Libéria est certain d'exprimer le sentiment de toutes les petites nations en disant qu'elles assistent avec anxiété et crainte à la lutte politique que mènent les grandes Puissances pour le contrôle de l'univers. Elles ne peuvent se défendre d'une certaine nervosité lorsqu'elles constatent la scission du monde en deux blocs : les forces communistes, d'une part, et les forces de la démocratie, de l'autre.

Elles ne désirent pas être mêlées à cette lutte mortelle pour la domination du monde, mais leur situation géographique et économique ne leur permet pas de choisir. L'histoire montre que la neutralité des petites nations n'est respectée qu'autant qu'elle sert les désirs et les buts de leurs grands voisins.

Malgré la gravité de la situation politique, il est parfois divertissant d'entendre la propagande des deux blocs : si, en Occident, un peuple appauvri s'avise de demander un meilleur régime politique et économique, il se trouve une grande Puissance pour le traiter de communiste ; par contre si, à l'Est, les peuples opprimés demandent à avoir le droit de déterminer leur propre sort, la Puissance intéressée les traite de valets de l'impérialisme occidental.

Les grandes Puissances semblent avoir oublié les belles phrases sur l'égalité des droits de tous les hommes, de toutes les nations, petites et grandes, que l'on peut lire dans la Charte des Nations Unies. Elles ont pourtant contribué à les rédiger.

On lit, dans la Charte : « ... en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion. » En tant que Membres des Nations Unies, les petits pays ont pris des engagements à ce sujet, engagements qu'ils ont respectés. Par contre, il existe des régions du monde, comprenant même les territoires de certains États représentés au sein de l'Assemblée générale, où l'on ne reconnaît pas les droits fondamentaux des minorités de race ou de religion et où l'on adopte de nouvelles lois tendant à aggraver et à perpétuer l'oppression.

Il est navrant de constater que l'Organisation des Nations Unies n'est pas en mesure d'intervenir ; mais rien, dans le texte de la Charte, ne

that power, because such questions were essentially within the domestic jurisdiction of each State. What hope was there, therefore, for those minorities?

After having acknowledged the progress that had been made by the various committees of the United Nations, Mr. Cooper pointed out that the Organization had not been able to set up a body for the control of atomic energy. The small nations could not but view with anxiety that failure, which demonstrated the inability of man to master the dreadful monster he had created.

Having faith in the United Nations Charter, the small nations had accepted the rule of unanimity among the great Powers but the latter, instead of making use of that special right in the general interest of humanity, had used it as a weapon in the conflict which divided them and which threatened to destroy the whole of humanity. Taking into consideration the failure of the great Powers to settle world political problems, one had the right to wonder whether the United Nations was being dogged by the same lamentable fate as the League of Nations.

Despite those misgivings, the small nations still hoped that wisdom, reason and fair play would characterize the activities of the great Powers, who held in their hands the destiny of the human race.

In conclusion, the Liberian representative expressed his thanks to the French Government for the cordial reception which had been given to its guests. They would take away with them very pleasant memories of the generosity and courtesy of France and its people, symbolized in their magnificent motto: «Liberty, Equality, Fraternity».

The meeting rose at 12.50 p. m.

HUNDRED AND FORTY-FIFTH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 27 September 1948, at 3 p. m.*

President: Mr. H. V. EVATT (Australia).

24. Continuation of the general debate

Mr. C. MALIK (Lebanon) pointed out that, of the thirty-eight substantive items on the provisional agenda (A/585) and supplementary list (A/629) of the third session of the General Assembly of the United Nations, twenty-one and a half were concerned with international economic, social, health and related problems,

lui en donne le pouvoir, parce qu'il s'agit de questions relevant essentiellement de la juridiction intérieure de chaque État. Quel espoir reste-t-il donc à ces minorités?

Après avoir constaté que les diverses commissions créées au sein de l'Organisation des Nations Unies ont réalisé certains progrès, M. Cooper fait remarquer que l'Organisation n'a pas été capable d'établir un organisme chargé du contrôle de l'énergie atomique. Ce n'est pas sans anxiété que les petites nations constatent cet échec qui témoigne de l'impuissance de l'homme à maîtriser le monstre redoutable qu'il a créé.

Ayant foi dans la Charte des Nations Unies, les petites nations ont accepté la règle de l'unanimité des cinq grandes Puissances; mais celles-ci, au lieu de se servir de leur droit exceptionnel dans l'intérêt général de l'humanité, s'en sont fait une arme dans le conflit qui les divise et qui menace de détruire l'humanité tout entière. Devant l'incapacité des grandes Puissances à résoudre les problèmes de politique mondiale, on est en droit de se demander si le sort lamentable de la Société des Nations ne guette pas l'Organisation des Nations Unies.

En dépit de toutes ces inquiétudes, les petites nations espèrent encore que la sagesse, la raison et la justice inspireront les grandes Puissances qui tiennent entre leurs mains les destinées de la race humaine.

Le représentant du Libéria conclut en adressant ses remerciements au Gouvernement français pour la réception cordiale qu'il a réservée à ses hôtes. Ceux-ci emporteront un souvenir ému de la France, de la générosité et de la courtoisie de son peuple, qui a su trouver la magnifique devise: «Liberté, Égalité, Fraternité».

La séance est levée à 12 h. 50.

CENT-QUARANTE-CINQUIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 27 septembre 1948, à 15 heures.*

Président: M. H. V. EVATT (Australie).

24. Suite de la discussion générale

M. C. MALIK (Liban) attire l'attention sur le fait que des trente-huit questions de fond figurant à l'ordre du jour provisoire (A/585), et sur la liste supplémentaire (A/629), de la troisième session de l'Assemblée générale des Nations Unies, vingt et une et demie portent sur des problèmes internationaux d'ordre économique,